29

puisque vous n'avez plus mal
ny aux dents ny aueu, mon
cher editeur, vous pouvez
aprésent fouiller dans vos
paperasses, et me renvoyer cette
belle vie du grand fferone
Jaoubleay encor de vous parler
hier du beau marché de
mad^e d'epinay. Si on peut
m'en tirer pour un louis a la
bonne heure. Si non j'en payerai
4 jay tiré assez bon party
du morgante

a Monsieur
monsieur gabriel Cramer

Lettera Autografa
di Voltaire

diretta al suo Editore
Cramer di
Ginevra

DSI

HZ
AZ 3963

Relligion

apres tout la relligion a versé moins de sang que la politique
mais les crimes de la relligion sont plus remarquables
par ce qu'elle est faitte pour les reprimer
elle verse le sang et doit l'etancher.
le dogme a causé les guerres civiles
les huguenots nont pas fait la guerre en france pour avoir
l'abaye de st denis. la st barthelemy nétait qu'entouziasme.

j'ay cherché dans la vaste bibliotheque de senone
lorigine des commandements de leglise —
on n'a pu la trouver 12 juin 1754

paleario brulé par lordre de pie 5 sua du
sang en allant au supplice. on le dit. mais
cela est bien douteux.

petit didier abbé regulier de senone fait lapologie
des provinciales corrigée par quenel on jette un
devolu sur son abaye. il compose son livre de l'infailli
bilité du pape, va a rome, et garde son benefice

hist. + st leon pape ordonna que les relligieuses
ne prendraient le voile qu'a quarante ans

charité caritas connue des anciens. caritas humani
generis. de finibus liber 5

+

le comte de shaftesbury et loke ont fait les loix de la caroline
deffense de commenter ~~les~~ loy
sept ~~personnes~~ peres de famille d'acord y peuvent etablir une
relligion
plus les loix sont simples, plus les magistrats sont respectez
plus la relligion sera simple, plus on reverera ses ministres

jesuite, prononcez comme sodomite, et non pas jesuiste

robert Darbrissel nest pas le seul qui
se soit essayé entre deux femmes
une comtesse de guastalla fonda la confrerie
de la victoire, on mettait un jeune homme
et une jeune fille entre deux draps et
un crucifix entre deux

les jacobins ont une bulle qui leur ordonne
de celebrer la feste de limmaculée conception
et une bulle qui leur permet de ny pas
croire. quand ils sont docteurs, ils jurent
limmaculée, reçus dominiquains ils labjurent
contradictions. vide

la superstition est tout ce quon ajoute
a la relligion naturelle.

laissez livroye dit jesu, de peur darracher
le grain, preuve quil faut des abus.

les philosophes platoniciens établirent la relligion
cretienne, les nouveaux philosofes lont detruitte

cet homme na point de relligion dit un cafard. traitre il na
pas ta relligion, il a la sienne.

tout auteur d'une relligion nouvelle, est nécessairement persecuté par
l'ancienne. mais la nouvelle persecute a son tour.

il ~~faut~~ un frein. ambroise en reprenant téodose fait une
action admirable, il sert le genre humain. les evesques en deposant
louis le debonaire font une action criminelle.

numa, confucius, zoroastre, mercure egypt. etablissent des relligions
sans contradiction. ils etaient législateurs

chez les califes, lautel etait trone. ainsi au japon, dans rome nouvelle
ailleurs le trone gouverne lautel. en angleterre en suede. et chez
les rep. protest.

DSI

AUTOGRAPHE

de

Voltaire

François Marie Arouët de

OBSERVATIONS

B. a. 1 p. - 12° mit Adresse an seinen Herausgeber Gabriel Cramer, Genève
„... puisque vous n'avez plus mal ni aux dents ni au cul, mon cher éditeur, vous pouvez à présent fouiller dans vos paperasses et me renvoyer cette belle vie du grand Freron ...."

der bedeutendste und einflußreichste der franz. Schriftsteller, wurde nach allgemeiner Annahme 20. XI. 1694 zu Paris geboren, nach Condorcet am 20. II. 1694 im Schloß Châtenay bei Sceaux, als Sohn eines Finanzbeamten, im Jesuiten-Kollegium Louis le Grand erzogen. Von seiner Patin der Ninon de Lenclos eingeführt, erhielt er die rechte Richtung zur Freidenkerei. Sein Name Voltaire, den er sich später annahm, ist ein Anagramm zu Arouet l. j. Studierte zuerst Rechte, dann gegen den Willen des Vaters Philosophie und machte mit dem Marquis de Chateauneuf als Page des Gesandten nach d. Haag. In Paris zurück war er Clerc bei einem Procureur, dann auf einem Gut bei St. Ange. 1716 in der Bastille wegen einer Satyre auf L. XIV. Schrieb daselbst „Oedipe" und „Henriade", wegen Hofintrigen aus Paris verwiesen. 1725 wegen Duell mit Rohan wieder im Gefängnis, ging dann nach England landesverwiesen, wo er geschichtliche Arbeiten publizierte. 1730 in Paris zurück, dann Rouen. Mit der Marquise du Châtelet in Lothringen, wo seine „Elements de la philos. de Newton" und seine berühmte Abhandlung über das Feuer entstanden. Mitglied d. Akad. (Pompadour) 1750 Berlin bei Fr. II, dann geflüchtet, in Frankfurt verhaftet. Ging dann nach Lyon, mußte aus Frankreich und kaufte in der Schweiz das Gut „Les Délices" dann Ferney. Gest. 30. V. 1778 in Paris.

Religion

Après tout la religion a versé moins de sang que la politique mais les crimes dela religion sont plus remarquables parce qu'elle est faite pour les reprimer elle verse le sang et doit l'étancher.
Le dogme a causé les guerres civiles.
Les Huguenots n'ont pas fait la guerre en France pour avoir l'abbaye de Saint Denis.La Saint Barthelemy n'était qu'enthousiasme
J'ai cherché dans la vaste bibliothèque de Sénones l'origine des Commandements de l'Eglise, on n'a pu la trouver,I2 Juin I454.
Palerio brulé par l'ordre de Pie V suait du sang en allant au supplice,on le dit, mais cela est bien douteux.
Petit Didier abbé regulier de Sénones fait l'apologie des Provinciales corrigées par Quesnel,on jette un dévolu sur son abbaye, il compose son livre de l'infaillibilite du Pape,va à Rome et garde son bénéfice.
X Pour l'histoire) Saint Léon pape ordonna que les religieuses ne prendraient le voile qu'á quarante ans.Charité caritas connue des anciens. Caritas humani generis, Definibus liber 5.
X Le Comte de Shaftesbury et Locke ont fait les lois de la Caroline. Defense de commenter les lois.
Sept personnes d'accord (même famille) y peuvent établir une religion.
Plus les lois sont simples, plus les magistrats sont respectés plus la religion sera simple,plus on reverra ses ministres jesuites, prononcez comme Sodomite,et non pas jesuiste.
Robert Darbrissel n'est pas le seul qui se soit essayé entre deux femmes.
Une comtesse de ****** fonda la confrerie de la victoire, on mettait un jeune homme et une jeune fille entre deux draps et un crucifix entre deux.
Les Jacobins ont une bulle qui leur ordonne de célébrer la fête de l'Immaculée Conception, et une bulle qui leur permet de n'y pas croire, quand ils sont Docteurs,ils jurent l'Immaculée. reçus Dominiquains ils l'abjurent.
Contradictions, Vide.
La superstition est tout ce qu'on ajoute à la religion naturelle.
Laissez l'ivraie,dit Jésus,de peur d'arracher le grain,preuve qu'il faut des abus.
Les philosophes Platoniciens établirent la religion chrétienne, les nouveaux philosophes l'ont détruite.
Cet homme n'a pas de religion dit un cafard, traître il n'a pas ta religion, il a la sienne.
Tout auteur d'une religion nouvelle,est necessairement persécuté par l'ancienne,mais la nouvelle persécute à son tour.

Il faut un frein. Ambroise en reprenant Théodosa fait une action admirable, il sert le genre humain. Les évêques en déposant Louis-le-Debonnaire font une action criminelle.

Numa, Confucius, Zoroastre, nerveuse, Egypte établissent des religions sans contradiction, ils étaient legislateurs.

Chez les Califes l'autel a son trone, ainsi au Japon, dans Rome nouvelle, ailleurs le, trone gouverne l'autel, en Angleterre, en Suède, et chez............ .. protest.

RELIGION

Religion after all has spilled less blood than politics, but the crimes commited by religion are more remarkable. It exists to repress crime. It sheds blood but it must also stanch it.
Dogma has caused civil wars.
The Huguenots did not wage wars in France to get the Abbey of Saint Denis. The Saint Barthelemy was only enthousiasm .
I have searched through the vast Library of Senones the origin of the Commendments of the Church, but I could not find it. (June I2 ~~1454~~) 1754
It is said that Palerius who was burnt by orders of Pius V sweated blood on his way to the stake, this is very doubtful.

Petit Didier regular Abbot of Senones justifies the Provinciales corrected by Quesnel. His Abbey is subjected to an act of devolution and he writes his book on the infallibility of the Pope, goes to Rome and keep his privileges.

X For History

Pope Saint Leon directed that the Nuns could not take the veil until they were forty years of age.
Charity caritas- known of the Ancients, Caritas Humani Generis, Defenibus liber 5.

X

The Count of Shaftesbury and Locke made the laws of the Carolines.
Forbiddance to comment on the laws.
Seven persons of the same family, all in agreement,can establish a religion.
The simpler the laws the more the magistrates are respected.
The simpler the religion will be the more one will see its Jesuit ministers. Pronounce like Sodomite and notlike Jesuist.

Robert Darbrissel is not the only one who has "tried" between two women.
The Countess of **** founded the Fraternity of the Victory.
One will place a young man with a young woman in a bed and a crucifix between them.
The Jacobins (Dominicans)have a Papal Bulle that commands them to celebrate the Virgin Mary and one Bulle that allows them not to beleive it.When they are Doctors they swear by the Virgin, when they are accepted as Dominicans they renounce it.
Contradiction, Void. vide

Superstition is all that one adds to the natural religion. Do not touch the darnel in fear that you shall destroy the grain, said Jesus. Proof that we must have abuses.

The Platonician Philosophes established the Christian religion the new Philosophes have destroyed it.

This man has no religion would a bigot say, traitor, he does not have your religion, he has his.

Any founder of a new religion is necessarily persecuted by the old one but in turn the new one will persecute also. We need a control.

Ambroise in reviving Theodosa does an admirable action.He serves Mankind.The BishOps in deposing Louis-le-Debonnaire are doing a criminal action.

Numa, Confucius, Zeroastre, nervous Egypt established religion without contradiction. They were legislators.

With the Caliphs Religion has its Throne,same in Japan and in modern Rome.Elsewhere the Throne govern the Altar,in England, in Sueden,*****,the kings protest.

322. VOLTAIRE. L.A.S. « V. » (Ferney). 27 juin (1763). 1 p. 1/2 in-4^{o}.

Très belle lettre dans laquelle il parle de Rousseau.

« Je ne scais... si vous avez reçu le Second tome de Pierre (l'Histoire de Pierre le Grand, dont le 2^{e} vol. avait paru le 17 mai précédent) qu'on vous a dépéché par la poste, il faut que vous ayez un furieux crédit si on n'a pas retenu le paquet, car on confisque sans miséricorde tous les imprimes. C'est probablement Jean Jacques Rousseau qui nous a valu cette petite inquisition (le conseil magnifique de Genève venait de faire bruler l'*Emile*). Je ne peux absolument entamer l'affaire dont vous me parlez. Il y a deux ans que j'ay rompu tout commerce avec un homme dont je n'ay qu'à me plaindre, et qui ne m'aiderait ny à vivre ny à mourir, si j'avais besoin de luy dans ces deux cas... Je suis vieux, presqu'aveugle, j'écris à peine à mes amis, et je suis devenu trop philosophe pour écrire à des princes... »

1 p. in-4° (encre pâlie)

Il commande cent bouteilles de bon mousseux sec.

327. WAGNER (Cosima) fille de Liszt, seconde femme de Wagner. 2 L.A.S. à sa mère. Munich, 22 avril 1865. Tribschen, 7 mai 1870. 8 p. in-8°.

Très intéressantes lettres.

Le 22 avril 65. Cosima relevant de couches (elle avait accouché le 10 avril d'une fille qui était de Wagner) écrit à sa mère : « J'ai tenu à vous annoncer moi-même la naissance d'une troisième jupe, chère maman, et c'est pourquoi je puis vous dire en même temps que je me porte bien et que la petite *Isolde* ou *Yseult* (comme vous voudrez) est grande et grasse, qu'elle boit et qu'elle dort et que somme toute elle a été la bienvenue; à elle de se faire sa petite place au soleil... » Elle se sent très déprimée comme après ses autres couches, mais elle compte sur son entourage : « et surtout la musique, l'audition de *Tristan et Isolde* tout

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE
LES DÉLICES, GENÈVE

20 September 1957

Pub?

Dear Mrs Matthysse,

I am most grateful for the photostat you have so kindly sent. However, this is a page from Voltaire's notebooks, not a letter, and therefore will not appear in my edition of Voltaire's correspondence.

With many thanks,

Yours sincerely,

Theodore Besterman.

Mrs A. Matthysse
Burndy library
Norwalk, Conn.

. **VOLTAIRE (François-Marie Arouët de),** l'illustre écrivain (1694-1778). *Feuillet de notes entièrement autographes*, 2 pp. in-fol. 150.—

Très intéressant feuillet de notes intitulé : « *Relligion* », destiné sans doute à l'établissement du *Dictionnaire philosophique*. On y lit : « *Après tout, la relligion a versé moins de sang que la politique, mais les crimes de la relligion sont plus remarquables... Le dogme a causé les guerres civiles... Plus les loix sont simples, plus les magistrats sont respectés, plus la relligion sera simple, plus on réverera ses ministres... Jésuite, prononcez comme Sodomite, et non pas jesuiste...* », etc.

Pièce d'une grande rareté.

Voir la reproduction, pl. III.

39. [**ALBUM.**] Beschreibung des Festes der Zauber der Weissen R
gegeben in Postdam am 13 July 1829 zum Geburtstage Ihrer Majes
der Kaiserin von Russland. Die Ansichten nach der Natur gezeich
u. lithographirt von Gaertner. Die lebenden Bilder nach Angabe
H. G. R. Schinkel gezeichnet u. lithographirt von Julius Schoppe.
Zug der Prinzen und Ritter gezeichnet von Stürmer, lithographirt
Hosemann. *Berlin*, *Gebrüder Gropius*, s. d. [1830]; in-fol. obl., v

file Voltaire

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

EDITED BY THEODORE BESTERMAN

VOL. II

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE
LES DELICES
GENEVE
1956

CONTENTS

page

VOLTAIRE ET LE DESASTRE DE LISBONNE: OU, LA MORT DE L'OPTIMISME, par Theodore Besterman 7

ELDORADO: LE MEILLEUR DES MONDES POSSIBLES, par Rita Falke 25

FALCONET, VOLTAIRE ET DIDEROT, par Jean Seznec 43

VOLTAIRE'S COMMENTARY ON FREDERICK'S L'ART DE LA GUERRE, edited by Theodore Besterman

A. Introduction
- I. The manuscript 61
- II. The poem 63
- III. The commentary 64

B. Text
- Chant premier 74
- Chant second 101
- Chant troisième 122
- Chant quatrième 148
- Chant cinquième 169
- Chant sixième 189

VOLTAIRE'S PUCELLE: A STUDY IN BURLESQUE, by Virgil W. Topazio 207

L'ABBE PREVOST COLLABORATEUR D'UNE REVUE NEUCHATELOISE, par Claire-Eliane Engel 225

DIDEROT 'RENVERSE' LE SIEGE DE CALAIS DE SAURIN, publié par Georges Roth 233

AN ANONYMOUS EIGHTEENTH-CENTURY CHARACTER-SKETCH OF VOLTAIRE, by R. A. Leigh 241

SUR LA DATE DE COMPOSITION DE L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO, par Leif Nedergaard-Hansen 273

TWO LETTERS OF MME DE GRAFFIGNY TO MAUPERTUIS, edited by P. M. Conlon 279

UNE LETTRE DU BARON D'HOLBACH, publiée par Franco Venturi 285

VOLTAIRE'S CORRESPONDENCE: additions II, edited by Theodore Besterman 289

REVIEW: W. H. Barber, *Leibniz in France from Arnauld to Voltaire* 317

CONTENTS OF VOL. I

page

VOLTAIRE, discours inaugural par Theodore Besterman 7

VOLTAIRE ET LE MENAGE SUARD, par L. A. Boiteux
- I. La *Gazette littéraire* 19
- II. Maître Aliboron et sa litière 29
- III. Le divin Voltaire 35
- IV. La guerre des farines 48
- V. En Provence 59
- VI. La présentation 72
- VII. Les transports de Sainte-Thérèse 79
- VIII. L'édition de Bardin 94
- IX. Ultimes galanteries 97
- X. L'apothéose 105

A LETTER FROM VOLTAIRE TO CAV. VANSOMMER, edited by Joseph G. Fucilla 111

LE MEDIATEUR D'UNE PETITE QUERELLE GENEVOISE, par Bernard Gagnebin 115

REFLEXIONS SUR LA MANIERE DE RENDRE UTILES LES GENS DE LETTRES ET D'ARRETER LA LICENCE DES ECRITS, by Louis Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, edited by P. M. Conlon 125

VOLTAIRE JUGE PAR FLAUBERT, publié par Theodore Besterman
- A. Introduction 133
- B. Le texte de Flaubert 144

BOULAINVILLIERS: THE MAN AND THE MASK, by Norman L. Torrey 159

ROUSSEAU, CONSEILLER FAMILIAL: deux lettres de John Albert Bentinck à Jean Jacques Rousseau, publiées par Theodore Besterman 175

ETAT PRESENT DES ETUDES VOLTAIRIENNES, par René Pomeau 183

VOLTAIRE'S CORRESPONDENCE: additions I, edited by Theodore Besterman 201

COMPTE-RENDU: André Delattre, *Répertoire chronologique des lettres de Voltaire non recueillies dans les éditions de sa correspondance générale* 220

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE

PUBLICATIONS

VOLTAIRE'S CORRESPONDENCE

EDITED BY THEODORE BESTERMAN

i. 1704–1725, letters 1–251: Poetry and friendship. 1953. pp. xxi. 388, 7 ill.
ii. 1726–1732, letters 252–539: England. 1953. pp. xxi. 453, 6 ill.
iii. 1733–1734, letters 540–795: Love and philosophy. 1953. pp. xx. 371, 8 ill.
iv. 1735, letters 796–944: A Time for thought. 1954. pp. xix. 264, 4 ill.
v. 1736, letters 945–1187: The Turning-point. 1954. pp. xx. 426, 4 ill.
vi. 1737, letters 1188–1354: Physics and metaphysics. 1954. pp. xx. 319, 4 ill.
vii. January–November 1738, letters 1355–1594: The Sagacious reader. 1954. pp. xix. 508, 10 ill.
viii. December 1738–February 1739, letters 1595–1825: Sensibility at Cirey. 1954. pp. xix. 444, 4 ill.
ix. March–December 1739, letters 1826–2014: The Netherlands. 1954. pp. xix. 316, 6 ill.
x. 1740, letters 2015–2245: The Road to Berlin. 1954. pp. xx. 383, 4 ill.
xi. 1741, letters 2246–2414: Uncertain science. 1955. pp. xxi. 273, 4 ill.
xii. 1742–June 1743, letters 2415–2596: Frederick of Prussia. 1955. pp. xxi. 286, 7 ill.
xiii. July 1743–May 1744, letters 2597–2776: Diplomatic mission. 1955. pp. xxi. 278, 5 ill.
xiv. June 1744–1745, letters 2777–3013: Pomps and vanities. 1956.
xv. 1746–1747, letters 3014–3220: Gentleman and scholar. 1956.
xvi. 1748, letters 3221–3336: The Court of Lorraine. 1956.
xvii. 1749, letters 3337–3520: The End of Cirey. 1956.
xviii. 1750, letters 3521–3750: Farewell to Paris. 1956.
xix. January–July 1751, letters 3751–3946: Low finance. 1956.
xx. August–December 1751, letters 3947– : Countess Bentinck. 1956.

prix des tomes i–xvi: 780 francs suisses la collection

VOLTAIRE'S NOTEBOOKS, edited, in large part for the first time, by Theodore Besterman. 1952. 2 vols. reliés, avec facsimilés. *prix: 75 francs suisses.*

D'HOLBACH'S MORAL PHILOSOPHY: ITS BACKGROUND AND DEVELOPMENT, by Virgil W. Topazio. 1956. pp. 180. *prix: 16 francs suisses.*

TABLE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE VOLTAIRE PAR BENGESCO, par Jean Malcolm. 1953. pp. 127. *prix: 14 francs suisses.*

DISCOURS PRONONCE PAR THEODORE BESTERMAN A L'INAUGURATION DE L'INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE. 1954. pp. 19. *prix: 2 francs suisses.*

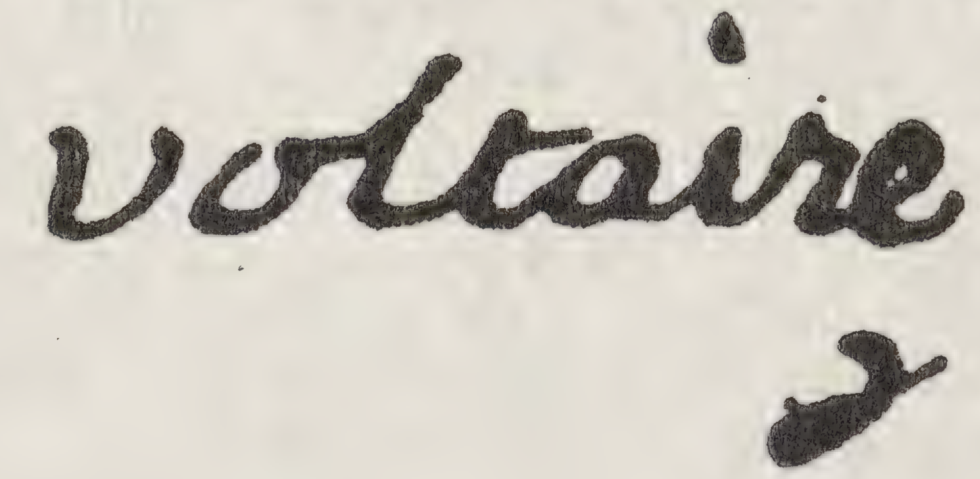
DSI

writers.

"My sad situation and my debts"

144 **VOLTAIRE.** L.S. "Voltaire", in French, 1 full p. small 4to, Ferney, Feb. 19, 1776. $75.00 27

Pathetic letter of the great satirist, pleading for help to stave off his creditors. ". . . my sad situation and my debts put me under the necessity of receiving your justice . . . I beg you to make a prompt reply to my creditors who press me and who force me to ask this favor of you . . ." Handsome letter, in superb condition, with Voltaire's rare full signature. Accompanied by a beautiful colored engraving of Voltaire.



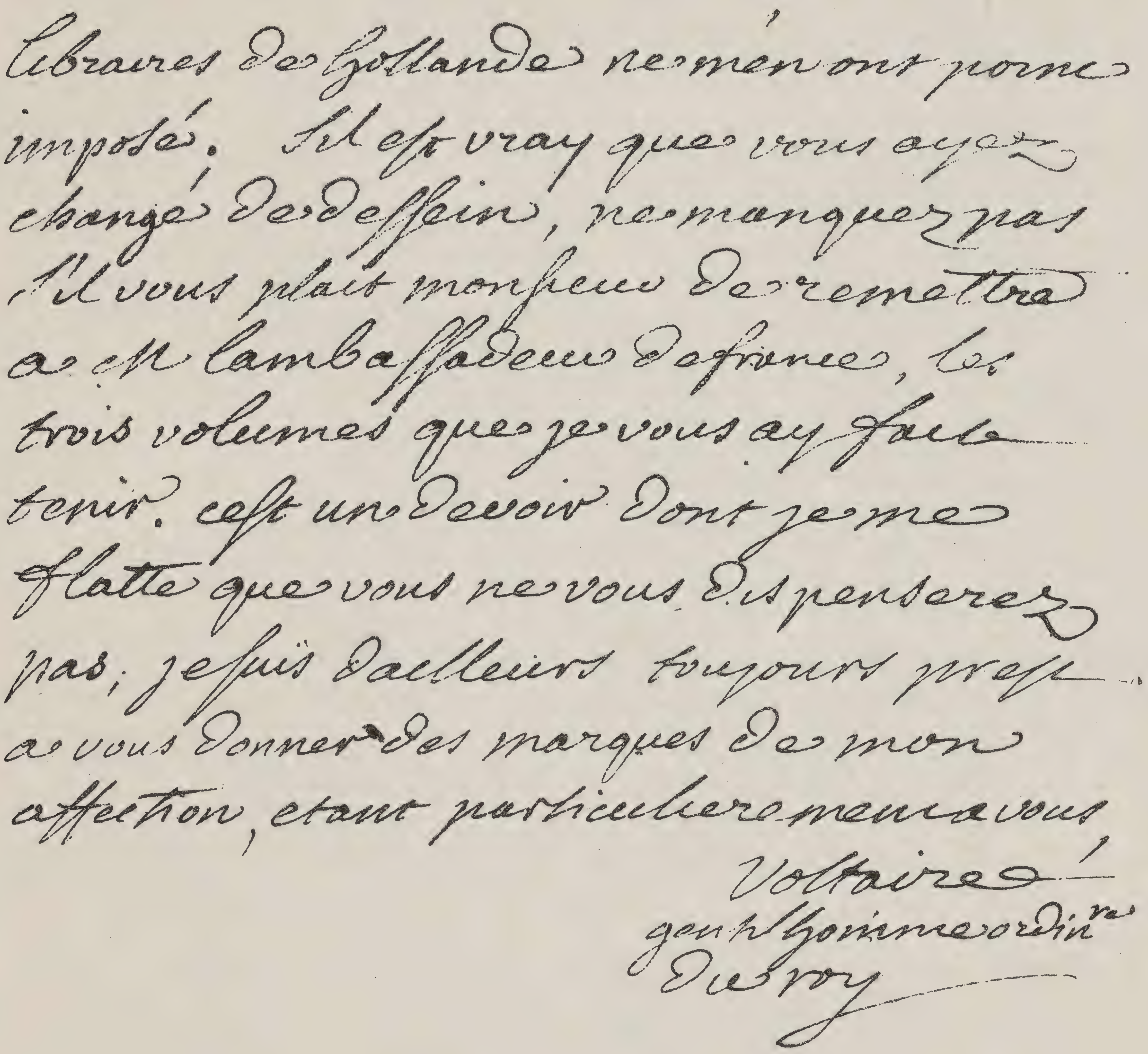
Washington continues with a discussion of the "outrages on common decency" perpetrated by Freneau and Beach in their papers, but he believes their design is "too obvious to be mistaken by men of cool and dispassionate minds . . ." In commenting on the Citizen Genet affair, Washington approves the opinions of Lee, adding: ". . . time may uphold more than prudence ought to disclose at present . . ."

The President concludes his letter with a beautifully expressed tribute to Lee, who on Washington's death was to return the compliment when he called Washington "first in war, first in peace, and first in the hearts of his countrymen." Washington writes: ". . . As we are told that you have exchanged the rugged & dangerous field of Mars for the soft and pleasurable bed of Venus, I do in this, as I shall in every thing you may pursue, like unto it good & laudable, wish you all imaginable success and happiness; being with much truth and regard Dear Sir Your Affect Servt Go. Washington."

(Voltaire, François Marie Arouet de, Fortsetzung)

L. s. Colmar, 8. I. 1754: «... J'ai été obligé de faire imprimer sous mes yeux les Annales de l'Empire... J'ai été aidé dans ce travail par Mr. Schœpflin professeur d'histoire et par son collegue. Le Sr. Schœpflin libraire à Colmar ... l'a imprimé conjointement avec son beau-frère imprimeur à Bâle... Vous me feriez plaisir de vous accomoder avec le Sr. Schœpflin de Colmar ... il pourrait vous envoyer une partie de son édition et vous la débiteriez en Allemagne sous vôtre nom ... ensuitte si l'ouvrage reussit vous en feriez autant d'éditions qu'il vous plaira...»

L. a. s. (1 S. eigenhändig, 2 S. von fremder Hand). Colmar, 3. V. 1754: «... Il est très-vrai que plusieurs personnes m'ont écrit pour me prier d'aller passer quelque temps à Lausanne.


libraires de hollande ne m'en ont point
imposé. S'il est vray que vous ayez
changé de dessein, ne manquez pas
s'il vous plait monsieur de remettre
a M. lambassadeur de france, les
trois volumes que je vous ay fait
tenir. c'est un devoir dont je me
flatte que vous ne vous dispenserez
pas; je suis d'ailleurs toujours prest
a vous donner des marques de mon
affection, etant particulierement a vous
Voltaire
gentilhomme ordinaire
du roy

Nr. 348. Voltaire

On m'a écrit aussi de Genève dans le même esprit et les sieurs Bousquet et Philibert se sont offerts chacun de leur côté pour faire une édition de mes ouvrages ... Il est triste que la dernière édition en sept volumes que vous avec faite, soit si remplie de fautes et qu'on y ait emploïé une ortographe si défectueuse ... vous savez combien de fois je vous ai averti que cette édition était décriée: il sera bien difficile que vous en tiriez jamais aucun avantage ... je suis vieux et malade; et j'ai bien l'air de mourir avant d'être imprimé à ma fantaisie ...» – Etwa 6 Briefe mit z. T. verblasstem Tintenfleck an den äussern Rändern.

Lt. freundlicher Mitteilung des Direktors des Institut et Musée de Voltaire, Genève, M. Théodore Besterman, ist **diese Briefsammlung bisher im Zusammenhang niemals veröffentlicht** worden. Die neue grosse Briefausgabe Voltaires ist erst beim 10. Bd. (1740) angelangt. «Parmi les lettres en question il n'y en a que très peu qui ont été publiées, mais une assez forte proportion représente des lettres déjà connues par des extraits.»

Vor wenigen Wochen wurde ein einzelner Brief Voltaires an seinen Verleger Walther mit engl. £ 65 (= sFr. 800) versteigert.

Siehe Abbildung S. 51

349 **Wackernagel, Wilhelm,** 1806–1869. Eigenh. Ms. m. U.: «Bruchstücke eines unbekannten Gedichtes aus der Dietrichssage.» Basel, April 1836. 6 meist dreispaltig eng beschriebene S. 4°. (35.—)

Mittelhochdt. Text des 13. Jh. – wie aus der Einleitung hervorgeht – der von 4 Pgtbll. eines Buchdeckels stammt. Der vorliegende Text wurde in den Altdt. Blättern (I/333) abgedruckt. Fast kalligraphische Schrift.

350 **Walser, Robert,** geb. 1878, Dichter. C. a. s. München, 26. Sept. 1901. An Marcus Behmer. (20.—)

351 **Wassermann, Jakob.** 10 L. a. s. (davon 4 J. W. sign.). Wien, Brixen, Seebad Heringsdorf u. O. O., 1899–1902 (z. T. undatiert). 14 S. 8° u. Kl.-8°. Dabei: 1 Orig.-Photo u. 1 Druck (nach Orlik) m. eigenh. Widmungen u. U., die eine datiert Aussee, 21. 8. 1899. (75.—)

Sehr persönliche Briefe an seine Freundin Ella, der er sich in seiner Verlassenheit anvertraut. «Wenn man erkennt, wo die Freunde sind, weiss man, wo das Gute liegt. Aber besser ist es, allein zu bleiben und sich auf jenes Starke vorzubereiten, – für mich: das Schaffen; für Sie: die Liebe.»

352 **Wedekind, Frank,** 1864–1918. 2 L. a. s. 3 und 2 S. (35.—)

1. An Wolfskehl. München, 8. IX. 1902. Dankt für Übersendung der «Lehren und Sprüche...» v. O. Wilde, um deren Verbreitung er sich bemühen werde. Mit frankiertem Kuvert. 2. An Schaumberger, den er um Kritik von Gedichten, die er ihm sendet, bittet. – Beiliegt e. gedruckte Einladung zum Festbankett zu W's 50. Geburtstag am 24. VI. 1914.

353 **Weisse, Christian Felix,** 1726–1804. L. a. s. Leipzig, 20. X. 1777. 2 S. 4°. (45.—)

Schöner freundschaftl. Brief an Joh. Friedr. Reichardt in Berlin, der ihn anscheinend um e. Libretto gebeten hatte. «Die Ehre von Ihnen in Musik gesezt zu seyn, ist nur zu schmeichelhaft für mich ...» Er sei aber derart in Anspruch genommen, «daß ich meine Lieblingsmuse (ich meyne die dramatische) ganz vergesse...» Wenn Ihnen der Kinderfreund nur nicht ganz mißfällt, so bin ich schon zufrieden... «beynahe die einzige Art von litterarischer Tändeley die ich mir erlauben kann und die Vaterliebe billigt sie». Beglückwünscht R. zu den kommenden Vaterfreuden. Beiliegt 1 Porträt Weisses v. Schenck nach Bartel.

354 **Werner, F. L. Zacharias,** 1768–1823. Eigenh. Ms.-Fragment aus s. letzten Werk, der Tragödie «Die Mutter der Makkabäer» (gedruckt in Wien 1820). 12 S. 4°. (60.—)

4 Bl. aus der 1. Szene des 1. Aktes, 2 Bl. aus der 2. Szene des 3. Aktes. Schwungvoll, aber wirr und unordentlich geschrieben mit Verbesserungen in verschiedenen Tinten, Verschmierungen und Klecksen. Echtheitsbestätigung am Rand, 28. V. 1867 [Frh. v.] Reden.

355 — L. a. s. Wien, 23. IX. 1814. 4 engbeschrieb. S. 8°. (50.—)

Ausführlicher Brief an seinen Verleger über Honorarfragen u. die Herausgabe seiner «Cunigunde».

356 **Wieland, Christoph Martin,** 1733–1813. L. a. s. Weimar, 12. I. 1804. 1 S. 8°. Mit eigenhändiger Adresse a. d. Vorderseite. (180.—)

An die Weidmannische Buchhandlung in Leipzig zur Übersendung des revidierten 2. Bds. der Horazischen Satiren. Schlägt vor, die Verse im lateinischen Grundtext zu numerieren.

357 — 5 eigenh. Zeilen m. Unterschrift. Osmanstedt, 26. IX. 1801. (40.—)

Wieland beantwortet auf einem Schreiben v. J. C. Gädicke dessen Anfrage wegen Bezahlung einer Rechnung.

358 **Wilde, Oscar,** 1856–1900. L. a. s. (englisch). 1 S. mit umseit. Adresse. Poststempel: Paris, 26. II. 1900. (50.—)

Teilt Mlle. Claire de Pratz mit, dass er krank sei. Graphologisch interess. Stück. – Beiliegen 4 Bll. Subskriptionseinladungen für Privatdrucke von: «Vera; or the Nihilism», «The Portrait of Mr. W. H.», «Phrases and Philosophies for the Use of the Young», «Essays, Criticisms and Reviews». – Ferner 1 Theaterzettel der (ersten ?) Aufführung von «The Importance of Being Earnest» im St. James Theatre am 14. II. 1895.

359 **Wordsworth, William,** 1770–1850, englischer Lyriker. L. a. s. Bronch (?) Court near Hereford, 23. X. (1843). 1 S. 8°. Mit eigenh. Adresse: Rev. Lee in Birmingham u. Siegel (beschäd.). (50.—)

«Could you continue to meet me at the Railway station of the train from Worcester ...»

1 2 3 4 5
BRITISH 1 MUSEUM 2

P. 20497 Add 30991

a Ferney 5e. Juin 1771.

44

Il y a bien longtems, Monsieur, que je ne vous ai écrit. mes maladies continuelles, et la perte prèsque entiere de la vue, sont la cause de mon silence. je me ranime un peu dans ce moment, pour prendre la liberté de vous — recommander un jeune homme de mérite, qui sait plusieurs langues, qui a fait de bonnes études, qui pense en sage, et qui est capable de rendre service. si vous pouvez trouver à l'emploier, soit auprès de quelque jeune homme qui voiage, soit auprès de quelqu'un qui veuille s'instruire, je crois que vous en serez content.

Vous savez avec quels sentiments je vous suis dévoué pour le peu de tems qui me reste encor à vivre. voltaire

BRITISH MUS. VOLTAIRE

/

Relligion

apres tout la relligion a versé moins de sang que la politique
mais les crimes de la relligion sont plus remarquables
par ce quelle est faitte pour les reprimer
elle verse le sang et doit l'etancher.
le dogme a causé les guerres civiles
les huguenots nont pas fait la guerre en france pour avoir
labaye de st denis. la st barthelemy netait quentour le dogme.

jay cherché dans la vaste bibliotheque de senone
lorigine des commandements de leglise —
on na pu la trouver 12 juin 1754

valerio brulé par lordre de pie 5 sua du
sang en allant au supplice. on le dit. mais
cela est bien douteux.

petit didier abbé regulier de senone fait lapologie
des provinciales corrigée par quenel on jette un
devolu sur son abaye. il compose son livre de linfaillibilité du pape, va a rome, et garde son benefice

M. Christorien + st leon pape ordonna que les relligieuses
ne prendraient le voile qu'a quarante ans

charité caritas connue des anciens. caritas humani
generis. de finibus liber 5

\+

le comte de shaftesbury et loke ont fait les loix de la carolina
deffense de commenter la loy
sept personnes de famille daccord y peuvent etablir une
relligion
plus les loix sont simples, plus les magistrats sont respectez
plus la relligion sera simple, plus on reverera ses ministres

jesuite, prononcez comme sodomite, et non pas jesuiste

robert Darbrissel nest pas le seul qui
se soit essayé entre deux femmes
une comtesse da guastalla fonda la confrairie
de la victoire, on mettoit un jeune homme
et une jeune fille entre deux draps et
un crucifix entre deux

les jacobins ont une bulle qui leur ordonne
de celebrer la fete de limmaculee conception
et une bulle qui leur permet de ny pas
croire. quand ils sont docteurs, ils jurent
limmaculee, recus dominiquains ils labjurent
contradictions. vide

la superstition est tout ce quon ajoute
a la relligion naturelle.

laissez livroye dit jesus, de peur darracher
le grain, preuve quil faut des abus.

les philosophes platoniciens établirent la relligion
cretienne, les nouveaux philosofes lont detruitte

cet homme na point de relligion dit un cafard. tu te trompes il na
pas ta relligion, il a la sienne.

tout auteur dune relligion nouvelle, est nécessairement persecuté par
lancienne. mais la nouvelle persecute a son tour.

il faut un frein. ambroise en reprenant téodose fit une
action admirable. il sert le genre humain. les eveques en deposant
louis le debonaire font une action criminelle.

numa, confucius, zoroastre, mercure egypt. etablissent des relligions
sans contradiction. ils etoient législateurs

chez les califes, lautel etoit trone. ainsi au japon, dans rome nouvelle
ailleurs le trone gouverne lautel. en angleterre en suede. a chez
les rois protest.

Relligion

apres tout la relligion a versé moins de sang que la politique
mais les crimes de la relligion sont plus remarquables
par ce quelle est faitte pour les reprimer
elle verse le sang et doit l'etancher.
le dogme a causé les guerres civiles
les huguenots nont pas fait la guerre en france pour avoir
l'abaye de st denis. la st barthelemy nétait quentouziasme.

Jay cherché dans la vaste bibliotèque de senone
lorigine des commandements de leglise —
on na pu la trouver 12 juin 1754

valerio brulé par lordre de pie 5 suoit du
sang en allant au supplice. on le dit. mais
cela est bien douteux.

petit didier abbé regulier de senone fait lapologie
des provinciales corrigée par quenel on jette un
devolu sur son abaye. il compose son livre de linfailli
bilité du pape, va a rome, et garde son benefice

V. histoire + St leon pape ordonna que les relligieuses
ne prendraient le voile qu'a quarante ans

charité caritas connue des anciens. caritas humani
generis. de finibus liber 5

+

le comte de shaftesbury et loke ont fait les loix de la carolino
deffense de commenter la loy
sept personnes de famille d'accord y peuvent etablir une
relligion.
plus les loix sont simples, plus les magistrats sont respectez
plus la relligion sera simple, plus on reverera ses ministres
jesuite. prononcez comme sodomite, et non pas jesuiste

robert Darbrissel nest pas le seul qui
se soit essayé entre deux femmes
une comtesse da quastalle fonda la confrerie
de la victoire. on mettait un jeune homme
et une jeune fille entre deux draps et
un crucifix entre deux

les jacobins ont une bulle qui leur ordonne
de celebrer la fete de limmaculée conception
et une bulle qui leur permet de ny pas
croire. quand ils sont docteurs, ils jurent
limmaculée, reçus dominiquains ils labjurent
contradiction. vide

la superstition est tout ce quon ajoute
a la relligion naturelle.

laissez livroye dit jesu, depeur darracher
le grain, preuve quil faut des abus.

les philosophes platoniciens etablirent la relligion
cretienne, les nouveaux philosofes lont detruitte

cet homme na point de relligion dit un cafard. traitre il na
pas ta relligion, il a la sienne.

tout auteur dune relligion nouvelle, est nécessairement persecuté par
lancienne. mais la nouvelle persecute a son tour.

il faut un frein. ambroise en reprenant teodose fait une
action admirable, il sert le genre humain. les evesques en deposant
louis le debonaire font une action criminelle.

numa, confucius, zoroastre, mercure egypt. etablissent des relligions
sans contradiction. ils etaient législateurs

chez les califes, lautel et le trone. ainsi au japon, dans rome nouvelle
ailleurs le trone gouverne lautel. en angleterre en suede. et chez
les reps protest.

Relligion

apres tout la relligion a versé moins de sang que la politique
mais les crimes de la relligion sont plus remarquables
par ce qu'elle est faitte pour les reprimer
elle verse le sang et doit l'etancher.
le dogme a causé les guerres civiles
les huguenots nont pas fait la guerre en france pour avoir
l'abaye de st denis. la st barthelemy netait qu'en souziasme.

jay cherché dans la vaste bibliotheque de senone
lorigine des commandements de leglise —
on na pu la trouver 12 juin 1754

palerio brulé par lordre de pie 5 sua du
sang en allant au supplice. on le dit. mais
cela est bien douteux.
petit didier abbé regulier de senone fait lapologie
des provinciales corrigée par quenel on jetta un
devolu sur son abaye. il composa son livre de l'infailli
bilité du pape, alla a rome, et garda son benefice

+ [ill] histoire St leon pape ordonna que les relligieuses
ne prendraient le voile qu'a quarante ans

charité caritas connue des anciens. caritas humani
generis. de finibus liber 5

+

le comte de shaftesbury et loke ont fait les loix de la caroline
deffense de commenter la loy
sept personnes de famille d'accord y peuvent etablir une
relligion
plus les loix sont simples, plus les magistrats sont respectez
plus la relligion sera simple, plus on reverera ses ministres

jesuite, prononcez comme sodomite, et non pas jesuiste

robert darbrissel nest pas le seul qui
se soit essayé entre deux femmes
une comtesse de guastalle fonda la confrerie
de la victoire, on mettait un jeune homme
et une jeune fille entre deux draps et
un crucifix entre deux

les jacobins ont une bulle qui leur ordonne
de celebrer la fete de limmaculée conception
et une bulle qui leur permet de ny pas
croire. quand ils sont docteurs, ils jurent
limmaculée, reçus dominiquains ils labjurent
contradictions. vide

la superstition est tout ce quon ajoute
a la relligion naturelle.

laissez livroye dit jesu, de peur darracher
le grain, preuve quil faut des abus.

les philosophes platoniciens établirent la relligion
cretienne, les nouveaux philosofes lont detruitte

cet homme na point de relligion dit un cafard. traitre il na
pas ta relligion, il a la sienne.

tout auteur dune relligion nouvelle, est nécessairement persecuté par
lancienne. mais la nouvelle persecute a son tour.

il faut un frein. ambroise en reprenant téodose fait une
action admirable, il sert le genre humain. les evesques en deposant
louis le debonaire font une action criminelle.

numa, confucius, zoroastre, mercure egypt. etablissent des relligions
sans contradiction. ils etaient législateurs

chez les califes, lautel etait trone. ainsi au japon, dans rome nouvelle
ailleurs le trone gouverne lautel. en angleterre en suede. et chez
les rep. protest.

VOLTAIRE LETTER

On Revolution, Old Age, & an Execution

AT GOODSPEED'S

Voltaire was in his eighty-third year when he signed this letter to his nephew, the Abbé Alexandre Jean (Vincent) Mignot, of whom he was very fond. Abbé Mignot had been a *Conseiller au Grand Conseil,* who had been displaced by the overthrow of the *parlement* of Chancellor of France Maupeou (of whom Voltaire approved) upon the accession of Louis XVI in 1774. The Abbé was a help and a solace to his illustrious uncle and his service did not end with Voltaire's death a year and a quarter after the date of this letter.

Political references in 18th-century books and letters are usually so veiled for precaution that we often do not understand them, but—especially in view of the Abbé's former political life—it would seem that in this letter Voltaire predicts the coming French Revolution.

(Trans.) "You are a worthy man. . . . No sooner had I confided one of my infinite number of tribulations to you than off you go . . . on a campaign to relieve me. . . . I am unhappy to be a burden to M. de Richelieu [*Voltaire's friend the Duke*?], but . . . I cannot help it. And I shall even venture to bother him for a few more years. . . . All my financial resources failed me . . . at the beginning of this year. It is very difficult to live a long time without . . . unhappy periods. It seems . . . that you yourself are not too satisfied. The one who has the list of income grants will soon turn it over to someone else. . . . [*The editor of Voltaire's* Correspondence, *Theodore Betterman, identifies 'the one' as the Archbishop of Reims, who died in the following October after a long illness*]. Perhaps that will be an opportunity for you to exchange your country house for . . . one that brings in more income. That would . . . be the best bandage one could place on the wounds that the change in ministry inflicted on you. You will live long enough to see the time when they will perceive their mistake [*the dismissal of a triumvirate under Maupeou*]. . . . I shall not see that revolution, but you will be a witness and a participant in it. One need only wait.

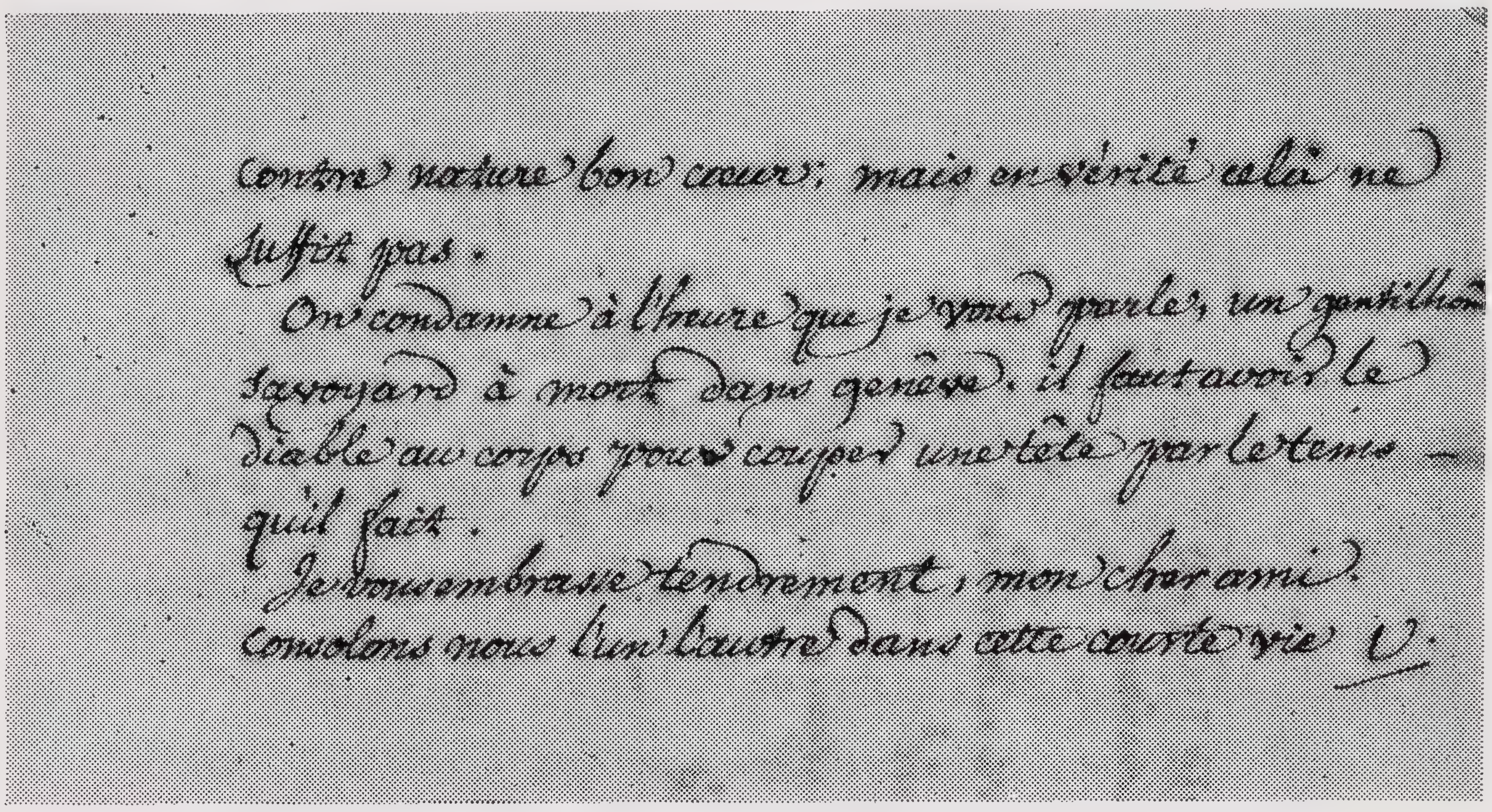
"Be sure you preserve the . . . good health you enjoy. It is with this assistance alone that one is capable of the greatest undertakings at ninety . . . as at forty. As for me, I am capable of nothing. . . . I maintain a stout heart against fortune and against nature; but to tell the truth, that is not enough.

"At the moment . . . a Savoyard gentleman is being condemned to death in Geneva. One has to be possessed by the

DSI

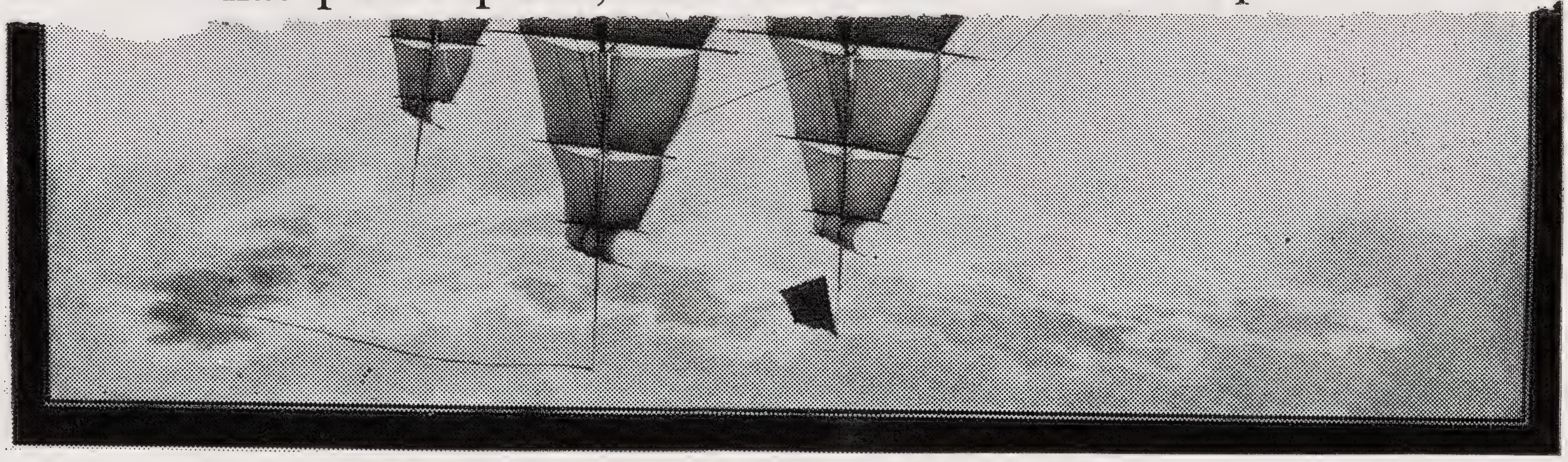
devil to cut off a head in weather like this [*'frightful snow-storms'*].

"I embrace you tenderly. . . . Let us console one another in this short life. V."



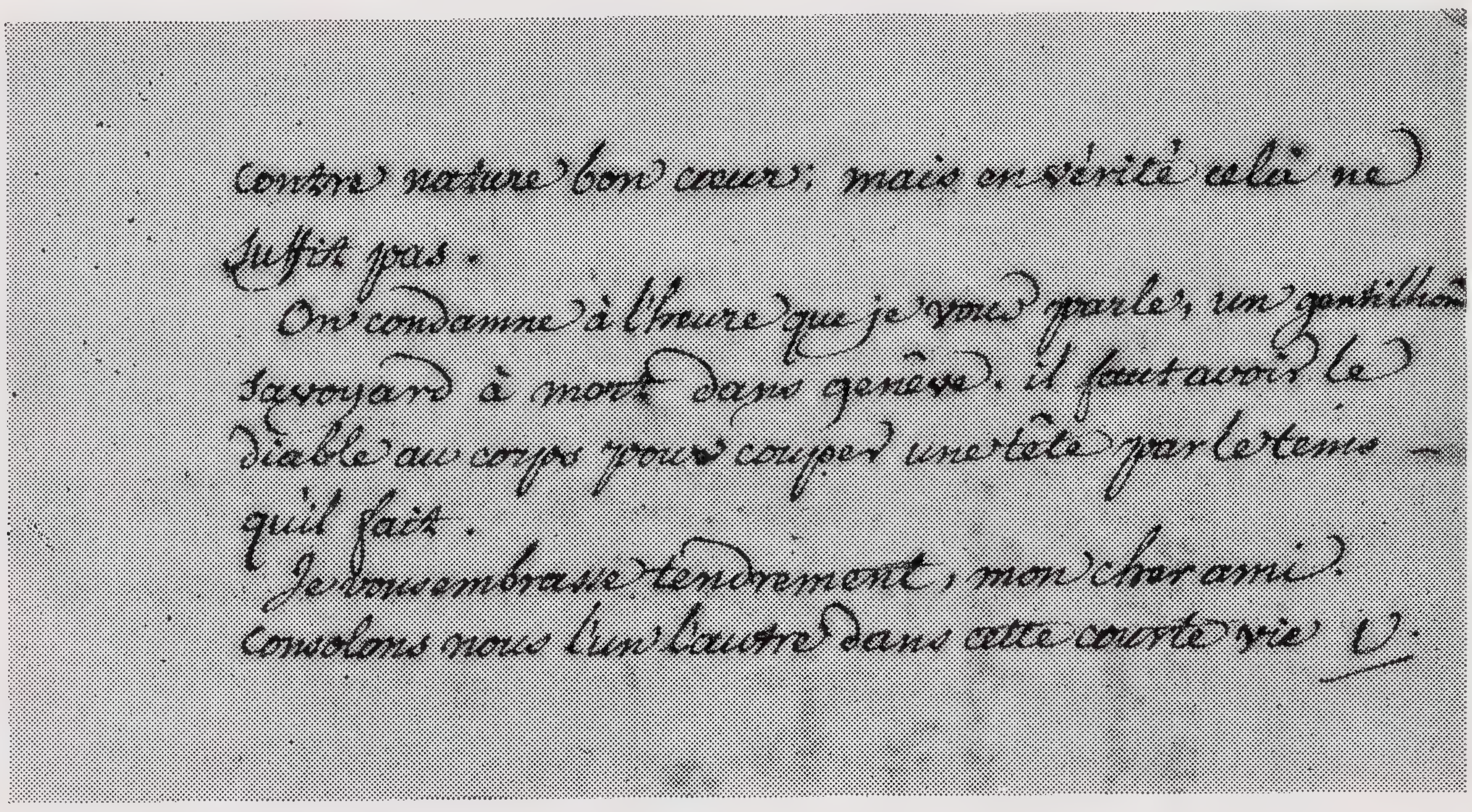
contre nature bon coeur; mais en vérité cela ne
suffit pas.
On condamne à l'heure que je vous parle, un gentilhom
savoyard à mort dans genève. il faut avoir le
diable au corps pour couper une tête par le tems
quil fait.
Je vous embrasse tendrement, mon cher ami.
consolons nous l'un l'autre dans cette courte vie V.

We suppose we should know who the "Savoyard gentleman" was but do not, and so—taking the pitch from Voltaire's graveyard humor—we touch on the part his nephew, the Abbé, played at the time of his uncle's death. Voltaire died on May 30, 1778, about three weeks after he had been tumultuously applauded at a Paris performance of his tragedy, *Alzire, ou les Américains* (Peruvians). On the day after Voltaire's death Madame du Deffand wrote to her constant correspondent, Horace Walpole: ". . . nobody knows what to do with the body. The parish priest . . . will not accept it. Will it be sent to Ferney [*Voltaire's estate near Geneva*]? But he is under the ban of the Bishop of the diocese to which Ferney belongs. . . ." Trying to resolve this grim dilemma Mignot appealed successively to that parish priest, to the Minister of the Department of



devil to cut off a head in weather like this [*'frightful snowstorms'*].

"I embrace you tenderly. . . . Let us console one another in this short life. V."


Contre nature bon coeur; mais en vérité cela ne
suffit pas.
On condamne à l'heure que je vous parle, un gentilhom
savoyard à mort dans genève. il faut avoir le
diable au corps pour couper une tête par le tems
qu'il fait.
Je vous embrasse tendrement, mon cher ami.
Consolons nous l'un l'autre dans cette courte vie V.

We suppose we should know who the "Savoyard gentleman" was but do not, and so—taking the pitch from Voltaire's graveyard humor—we touch on the part his nephew, the Abbé, played at the time of his uncle's death. Voltaire died on May 30, 1778, about three weeks after he had been tumultuously applauded at a Paris performance of his tragedy, *Alzire, ou les Américains* (Peruvians). On the day after Voltaire's death Madame du Deffand wrote to her constant correspondent, Horace Walpole: ". . . nobody knows what to do with the body. The parish priest . . . will not accept it. Will it be sent to Ferney [*Voltaire's estate near Geneva*]? But he is under the ban of the Bishop of the diocese to which Ferney belongs. . . ." Trying to resolve this grim dilemma Mignot appealed successively to that parish priest, to the Minister of the Department of Paris, and to the police commissioner—all to no avail.

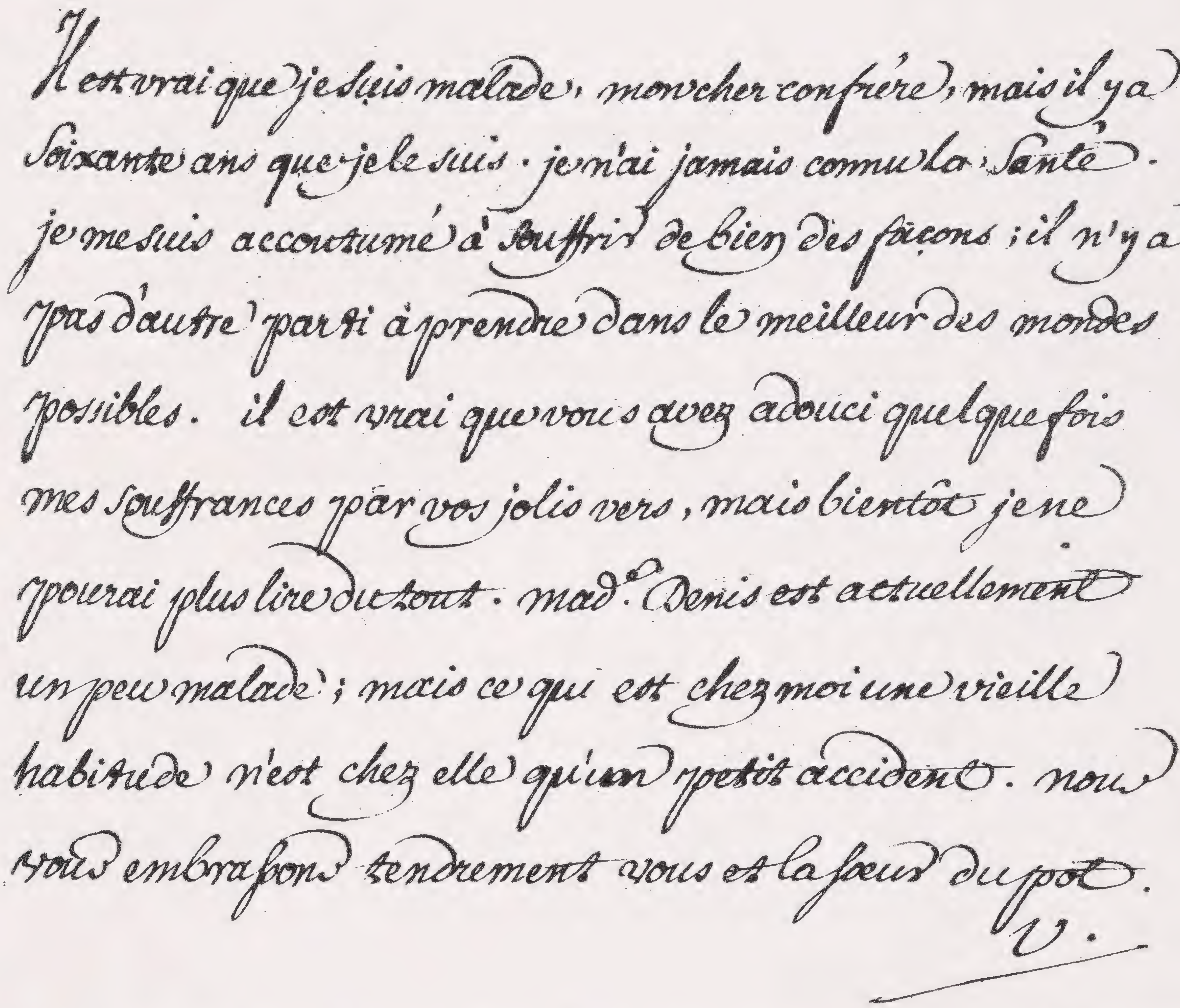
Deciding against the risk of Ferney, Mignot arranged for interment in his own abbey in the province of Champagne, whence Voltaire's body was secretly taken. The prior's consent to burial in the cellar of the cloister was obtained. "To quiet the bigots," writes Georg Brandes, "it was said that the body was covered . . . with unslaked lime, which had consumed it. . . ." Nevertheless the prior was dismissed. "The Abbé Mignot remained unpunished

for the sole reason that he was not only Abbé but also *Conseiller au Grand Conseil"* (Brandes). Legends of Voltaire's last hours, burial and re-burial are many, most of them untrue.

VOLTAIRE. L.S., in his secretary's hand, signed by Voltaire with his customary "V", [Paris], February 5, 1777, 2½ quarto pages, with the address to the Abbé Mignot on the integral fourth page. Fine condition. $365.00

AT GOOD-SPEED'S

1962


Il est vrai que je suis malade, mon cher confrère, mais il y a
soixante ans que je le suis. je n'ai jamais connu la santé.
je me suis accoutumé à souffrir de bien des façons; il n'y a
pas d'autre parti à prendre dans le meilleur des mondes
possibles. il est vrai que vous avez adouci quelquefois
mes souffrances par vos jolis vers, mais bientôt je ne
pourai plus lire du tout. mad^e. Denis est actuellement
un peu malade; mais ce qui est chez moi une vieille
habitude n'est chez elle qu'un petit accident. nous
vous embrassons tendrement vous et la soeur du pot.
V.

. . . but of late I have not been able to read at all. Madame Denis is actually somewhat ill, but what to me is by now an old habit is to her only a little mishap. . . ."

The recipient, François de Chenevières, was a writer as well as a military man, and an esteemed friend of Voltaire.

Voltaire once referred to his niece, Louise Denis, and her sister as "the only family I have." Widowed in 1744, she came to live with "Uncle Voltaire" in 1749 and at intervals for the rest of his life served as his hostess and mistress of his household. She was an aspiring playwright and actress.

VOLTAIRE. A.L.S., one page, plus address leaf, Ferney, Mar. 11, 1765. signed *V*. $135.00

DSI

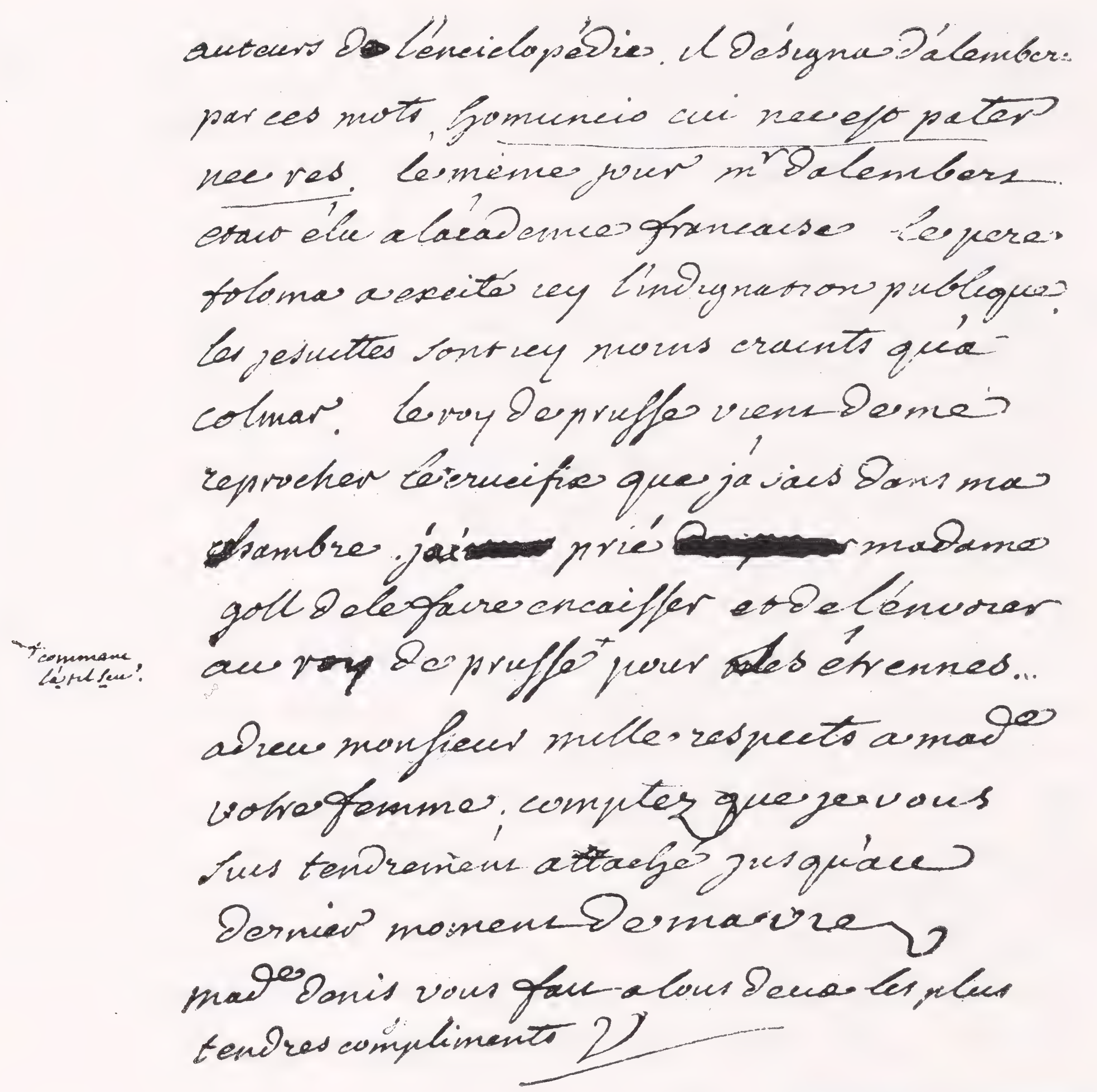
was the first president of that institution. The three collaborators were Henry Hartwell of the Royal Council of Virginia, Edward Chilton, Attorney-General of Virginia and afterwards of Barbados, and—the principal—the Rev. James Blair of Jamestown and Williamsburg.

Blair, born in Scotland, came to Virginia in 1685 as rector of Varina Parish (afterwards known as Henrico). As early as 1690 he began to urge the establishment of a college, and, though other eminent men joined him, he may properly be called the founder of the one that came to be. In 1691 the Virginia Assembly sent him to England to petition William and Mary to permit the establishment and to grant an endowment. Though the crown and council looked favorably on the idea, government channels being then very much as they are now, or more so, it was not until 1693 that Blair received his college charter and some of the necessary. In the charter he was named first president of the college "during his natural life", which term proved to be almost exactly fifty years.

The first college building was erected about 1695. The first commencement, in 1700, was attended by notables not only from Virginia, but from Maryland, Pennsylvania, and New York. Even some Indians wandered into Williamsburg to watch the goings-on, "and the whole country rejoiced as if they had some relish of learning" (Campbell, *History of Virginia,* 1813). Moses Coit Tyler (*A History of American Literature during the Colonial Time*) writes:

"Probably no other man in the colonial time did so much for the intellectual life of Virginia as did . . . James Blair . . . [who] may be called the creator of the healthiest and the most extensive intellectual influence that was felt in the southern group of colonies before the Revolution. . . . [*The Present State of Virginia, and the College*] is expertly written; is neat and vigorous in style; abounds in facts respecting the condition of civilization in the colony . . . and is not lacking in the courage of plain speech. . . ."

Blair, though presented as a co-author on the title page of


auteurs de l'encyclopédie. il designa d'alembert
par ces mots, homuncio cui nec est pater
nec res. le même jour mr Dalembert
etait élu a l'académie francaise. le pere
tolomas a excité icy l'indignation publique.
les jesuittes sont icy moins craints qu'a
colmar. le roy de prusse vient de me
reprocher le crucifix que j'avais dans ma
chambre. j'ai [illegible] prié [illegible] madame
goll de le faire encaisser et de l'envoier
au roy de prusse+ pour ses étrennes...
+comment l'a-t-il lu?
adieu monsieur mille respects a mad.
votre femme, comptez que je vous
suis tendrement attaché jusqu'au
dernier moment de ma vie.
mad. Denis vous fait a tous deux les plus
tendres compliments V

Signed V for Voltaire

tury there was V for Victoria; and in the 18th V for Voltaire — and that's the way he signed an autograph letter we have now. This is a strange and ill-assorted but mighty trio, each of them a raiser of blood pressure, our Frenchman not least. The "malevolent crow", as some called him, exhaled satire, whether in conversation or writing, in his history, poetry, philosophy, or in the wittiest of personal letters. He survives as one of the nimblest of revolutionaries, a symbol of the long and still continuing fight for freedom of thought. His most quoted "saying" apropos of this freedom was never actually uttered by him: "I disapprove of what you say, but I will defend to the death your right to say it." The statement is a verbalization coined by his biographer, S. G. Tallentyre (*Friends of Voltaire,* p. 199) to express Voltaire's *attitude* toward the banning and burning of a book by his ideological enemy, Helvetius.

Our Voltaire letter was written at Lyons on Dec. 6, 1754

DS

to one Dupont, advocate of Colmar in Alsace, a town which Voltaire had quitted that November. He came to Lyons to visit the Duke (Maréchal) de Richelieu and to accept a Lyonnaise honor. Miss Tallentyre writes (*The Life of Voltaire*): "Voltaire had lived at Colmar on and off for thirteen months — among Jesuits who had publicly burnt the works of Bayle, the prophet of tolerance. He could not have left with regret." His reception at Lyons was mixed. Taking their cue from King Louis, Cardinal de Tencin and the civil authorities at first gave Voltaire the cold shoulder, but, writes Miss Tallentyre, "Wilhelmina [sister of Voltaire's friend, Frederick the Great] was in Lyons; and Wilhelmina used her shrewd influence with de Tencin, and at a second interview [between the Cardinal and Voltaire], behold! the church and Deism on quite friendly terms. As a whole, the Lyons visit was a success; or would have been but for Voltaire's ill-health. . . ." He was then sixty-one, rheumatic and gouty.

The citizens of Lyons were cordial from the start, performing Voltaire's plays during his visit and applauding his appearance at the theater. Late that November Voltaire formally took his seat in the Lyons Academy, of which he had long been an honorary member.

These events and attitudes appear in his letter, from which we excerpt and translate:

". . . I am more indulgent about the people of Lyons than you are about me. . . . I haven't found here a preacher who preached against me and have been received with acclamation at the academy and in the theater. . . . There would be something despicable in pretending illness when in good health and a man who has exhausted the apothecaries of Colmar of their stock of rhubarb and pills cannot be suspected of good health. . . ."

(This last is reminiscent of Voltaire's famous advice to the aged and ailing Madame du Deffand that she care for her health and try to live to be one hundred, "if only to enrage those who pay your annuities. For my part, it is the only pleasure I have. I reflect, when I feel indigestion coming on, that two or three princes will gain by my death, and I take courage out of pure malice and conspire against them with rhubarb and sobriety." Horace Walpole, another gentleman in the cast of characters in this issue, met Madame du Deffand in 1765 and, though she was then

nearing seventy, he experienced with her what Austin Dobson called "a species of infatuation." A long correspondence between them ensued, and the lady bequeathed her books and manuscripts to Walpole upon her death in 1780.)

Voltaire's letter continues with some characteristic remarks about his old schoolmasters and mental fencing opponents, the Jesuits, concluding: "The Jesuits are less feared here than in Colmar. The King of Prussia [Frederick the Great] has reproached me for having a crucifix in my room, so I asked Madame Goll to put it in a crate and send it to the King of Prussia as a New Year's gift [*les étrennes*]. . . ."

In his life of Frederick the Great, F. J. P. Veale writes: "Frederick's association with Voltaire is perhaps the most interesting episode in the life of each. In all history it would be hard to find a longer and stranger association." It began by correspondence between the two Titans in 1736, when Frederick was twenty-four and Voltaire forty-two, and the two first meet about four years later. Voltaire had three extended visits with Frederick, the last beginning in 1750 and lasting three years, terminating when Voltaire left as a result of Frederick's displeasure. However, the strange association was soon resumed by letters which continued until Voltaire's death twenty years later. (We should like to know whether Voltaire did send that crucifix.)

Four days after Voltaire wrote this letter he left for Geneva. When he reached that city its gates were closed for the night, but they were opened to permit the entry of "the old baby." In February of 1755 he purchased property at Ferney, near Geneva, and, writes Miss Tallentyre, "entered upon [the] last, greatest, noblest, and calmest epoch" of his long life. Henceforth he was to be "the Sage of Ferney." *Candide* was four years in the future.

VOLTAIRE, (FRANÇOIS MARIE AROUET). A.L.S., three quarto pages, Lyons, Dec. 6, [1754], signed *V*. To *Monsieur Dupont, avocat à Colmar, Alsace.* $325.00

SAUCE BRILLAT-SAVARIN 1826

Anthelme Brillat-Savarin, Grand Duke of the Art of Good Dining, was born in 1755 in, of all places, Belley, and died in

1826 in Paris, appropriately for one of epicurian tastes and sound digestion. In the year of his death was published one of the deathless books of the world, *Physiologie du Goût, ou Mediatations de Gastronomie Transcendante,* which has been Englished as *The Physiology of Taste, or Transcendental Gastronomy.* It contains, among countless other wise and pithy observations on eating, the famous aphorism: "Tell me what you eat, and I will tell you what you are." *Nouvelle Biographie Générale* notes that *"la grace et l'esprit français se remarquent à chaque phrase."*

Brillat-Savarin was mayor of his town and a deputy to the national assembly, for service in which he was awarded a judgeship. To escape the attentions of the Revolutionary Tribunal (which sniffed subversion in his political views), he fled to Switzerland and thence to the United States. It is said that he supported himself while with us by playing in the orchestra of a New York theater. Returning to France after the fall of Robespierre, he resumed his post on the Court of Cassation (the highest French court of appeal), and began to write books on a variety of subjects—judicial theory, political economy, duelling, the archaeology of his Department of the Ain, and his last and classic book on eating. He witnessed a succession of china-rattling revolutions and *coups d'état* which, it is said, he never permitted to trouble his connoisseurship nor his digestion.

BRILLAT-SAVARIN, ANTHELME. Physiologie du Goût. . . . 2 vols., 12mo, old half calf (worn, hinges broken, lower corners of Vol. II water-stained), Paris, 1826. $125.00

First edition. Rare. Complete with the half-titles. The "e" of the word *Bourse* in the imprint of Vol. I is set horizontally. Not in Bitting (*Gastronomic Bibliography*), the earliest edition in that fine collection being the fourth (1834). A long line of editions in most of the civilized languages of Europe followed, down to our day.

This copy has the bookplate of Dr. Paul Dudley White and the stamp of the Bibliothéque de la Ville, Fontainebleau.

(Query: Was it Brillat-Savarin or some other Frenchman who said that the English have forty religions but only one sauce?)

TO HAWTHORNE

FROM THE MAN WHO HAD HIM FIRED

The inscription you see here is on the wrapper of a rare little pamphlet given to Hawthorne by his once-but-not-future friend, the Rev. Charles W. Upham of Salem, the gent who had Nathaniel sacked. Hawthorne's library, this

Avoir relu " Illuminations (painted plates
du sieur que tu sais, (ainsi que sa " Saison en Enfer,
où je figure en qualité de Docteur Satanique. (Ça c'est
pas vrai !) Je le reporterai vers 8bre Dangereux par
les gosses. Choses charmantes là-dedans d'ailleurs, au
milieu d'un tas de zolismes d'avant la lettre, par conséquent
inavouables. Pour vers exquis d'antan, t'adresser
à la "Principesse", comme t'avoir d'ailleurs dit.

Embrasse bien les "Guenlin-guenlin" de la
part de cet "Oncques", écris-moi bientôt. Mille amitiés à
Emma et mon meilleur souvenir à ta nièce. P. V.

2 impasse d'Elbronne
Arras.
Pas de Calais

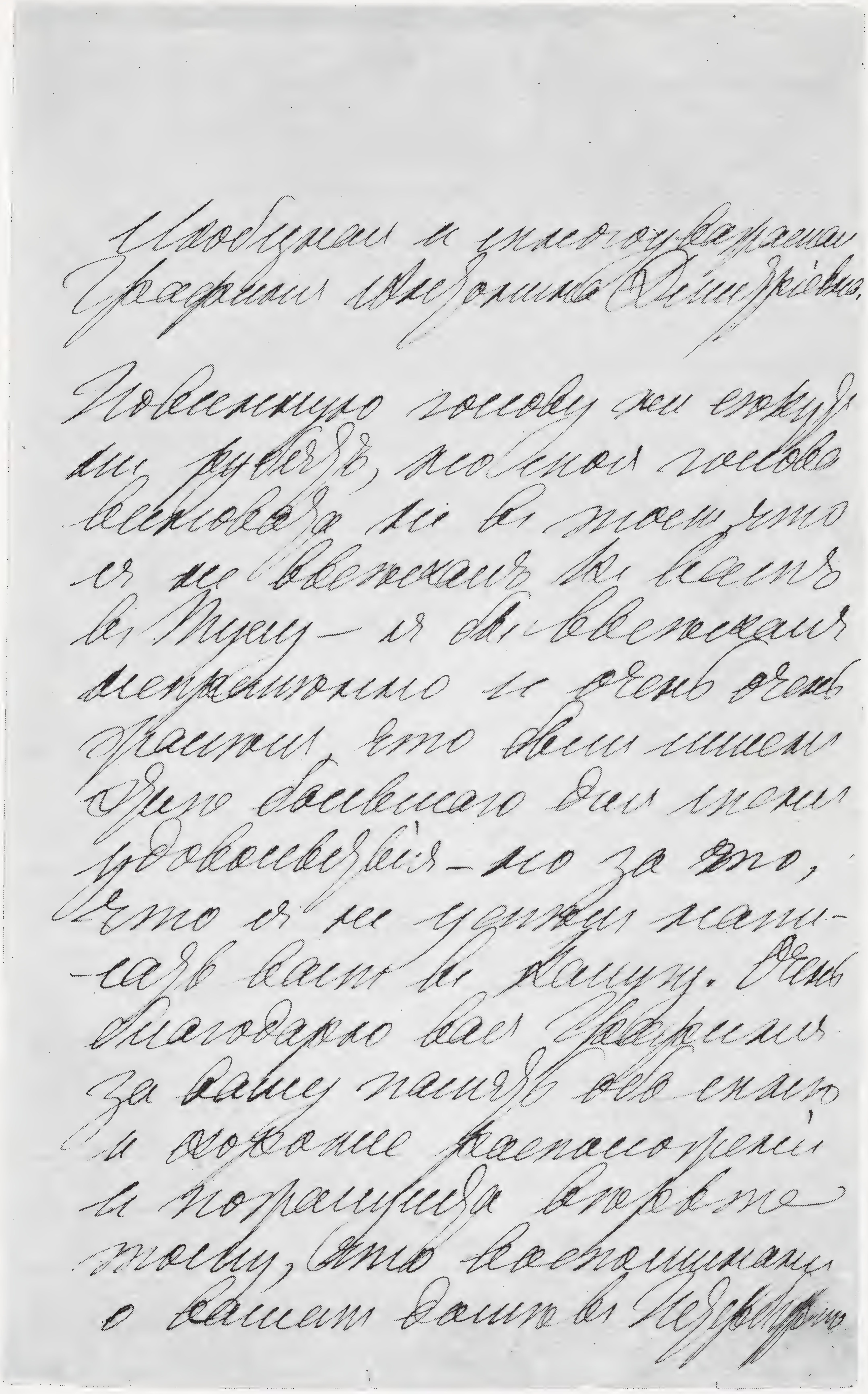
De l'Exposition tout ce que m'ont retenu (bis)
C'est les Tziganes avec leurs rigolards de teint !

N° 317 — P. VERLAINE

27 juin (1763)

je ne scais mon cher confrere si vous avez
receu le second tome de Pierre qu'on vous
a dépeché par la poste, il faut que vous
ayez un furieux crédit si on n'a pas
retenu le paquet, car on confisque sans
miséricorde tous les imprimez. c'est proba-
blement jean jaques Rousseau qui nous
a valu cette petite inquisition
je ne peux absolument entamer laffaire
dont vous me parlez. il y a deux ans que
jay rompu tout commerce avec un homme
dont je n'ay qu'a me plaindre, et qui
ne m'aiderait ny a vivre ny a mourir,
si javais besoin de luy dans ces deux
cas. son commerce n'etait qu'embarassant

N° 322 — VOLTAIRE



Любезная и многоуважаемая
Графиня Александра Дмитріевна.

Повинную голову не сѣкутъ
ни рубятъ, поэтому голову
виновата ли въ томъ, что
я не заѣхалъ къ вамъ
въ Тулу — я бы заѣхалъ
непремѣнно и очень очень
жалѣю, что вы лишены
этого блестящаго для меня
удовольствія — но за то,
что я не успѣлъ напи-
сать вамъ въ Казань. Очень
благодарю васъ Графиня
за вашу память обо мнѣ
и хорошее расположеніе
и порадуюсь впредь
тому, что вспоминали
о вашемъ домѣ въ Петербургѣ

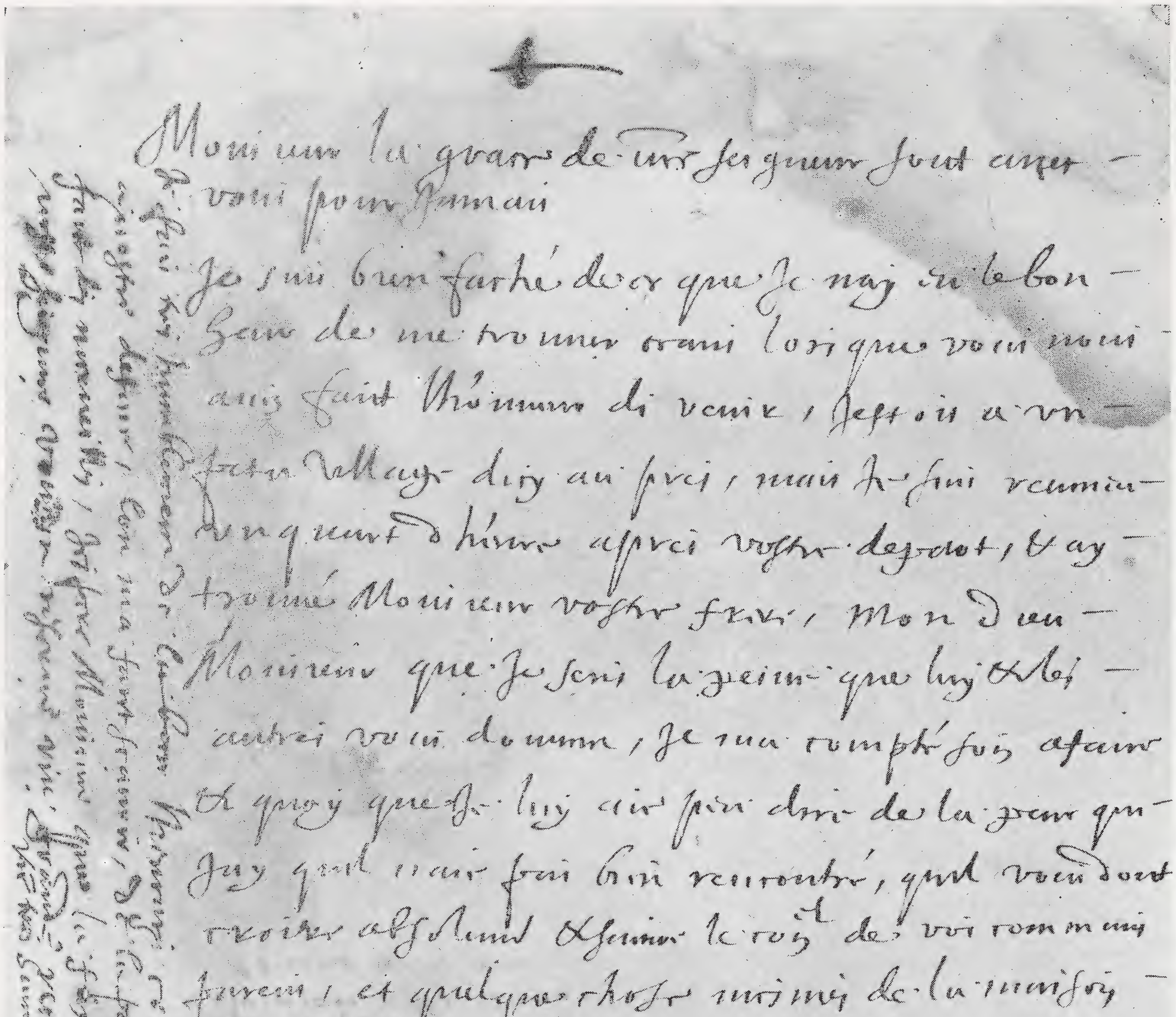
Nr. 254 Leo Graf Tolstoi

a ferney 7 octb

ma cour a été suffisamment garni de pairs, mon cher philosophe. le fracas de nos plaisirs est passé. me voila rendu a la tranquilité dont ma vieillesse et ma mauvaise santé ont besoin

il me tarde bien de vous embrasser. vous saurez en attendant, que la cruelle avanture des calas prend le train le plus favorable. jay fait faire a paris un mémoire signé de quinze avocats. l'affaire est au conseil. jespere que nous aprendrons aux juges a ne se plus jouer du sang innocent. dieu merci nous n'avons point a paris de pénitents blancs. ce n'est pas une petite besogne de plaider contre un parlement. cependant je l'ay entrepris, et jay été soutenu par lamour de

Nr. 264 François Marie Arouet de Voltaire

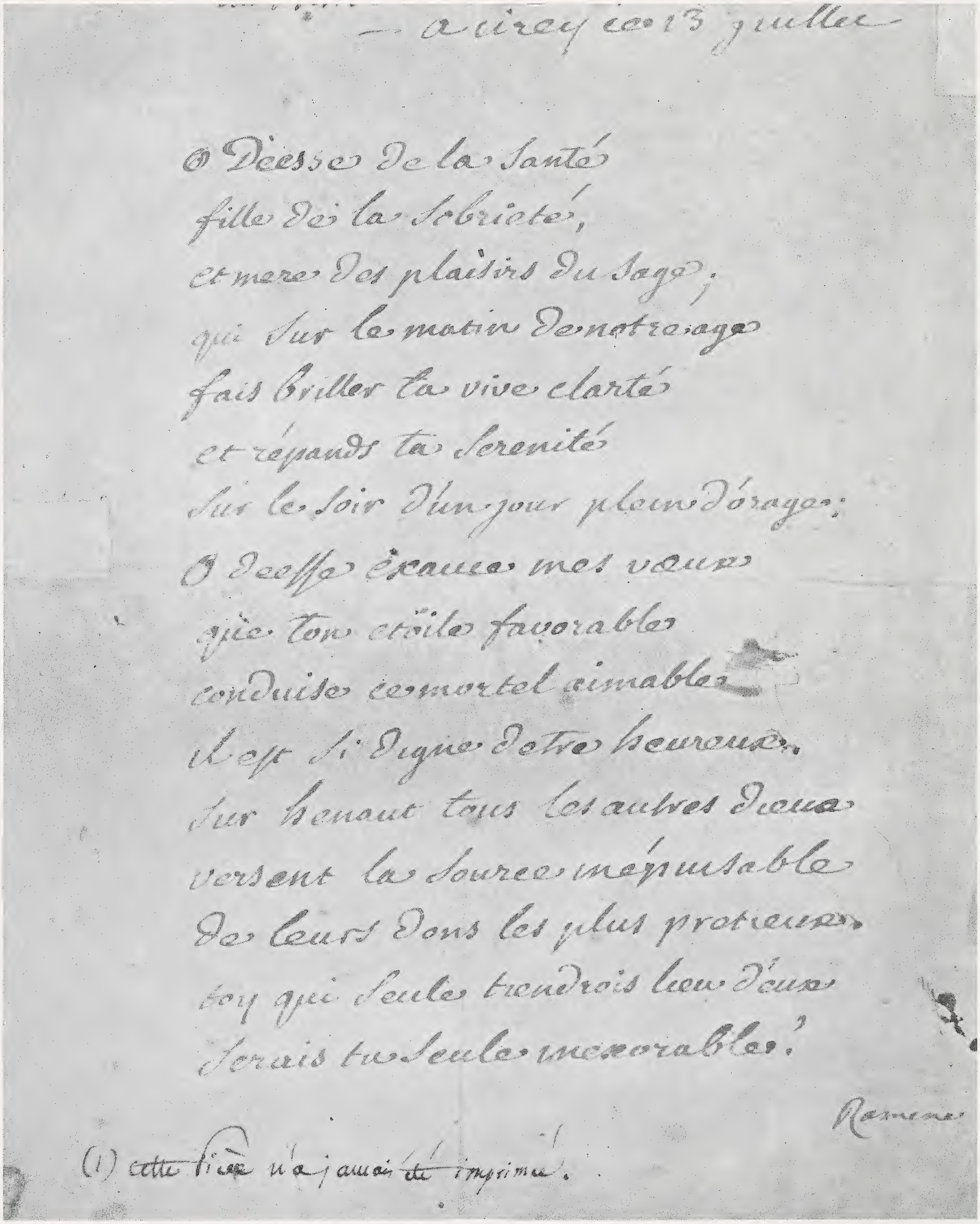


Monsieur la grace de nr̃e seigneur soit avec vous pour jamais

Je suis bien fasché de ce que je n'ay eu le bonheur de me trouver ceans lorsque vous nous avés fait l'honneur d'y venir, j'estois a un petit village icy au pres, mais je suis revenu un quart d'heure apres vostre depart, et ay trouvé Monsieur vostre frere, Mon Dieu Monsieur que je sens la peine que luy et les autres vous donnent, je me suis [illegible] affaire et quoy que je luy aie peu dire de la peur que j'ay qu'il n'ait pas bien rencontré, qu'il voudroit [illegible] absolument et [illegible] le roy de vos [illegible], et quelque chose mesmes de la maison ou il [illegible], que je cognois, je ne fais que d'avantage [illegible] sa passion, je luy avois demandé permission de vous aller voir ensemble Mr le Curé de St Germain, mais comme j'ay esté a St Merri, j'ay esté saisi [illegible], et n'y suis retourné, et l'ay trouvé reposant, c'est pourquoy j'ay pris le temps de vous escrire ces lignes pour vous prier de [illegible] selon lequel je vous plaist que je me comporte, en attendant que j'aye l'honneur de vous voir demain, pour vous renouveler comme [illegible]

[illegible] VINCENT DEPAUL

N° 327 — St VINCENT de PAUL

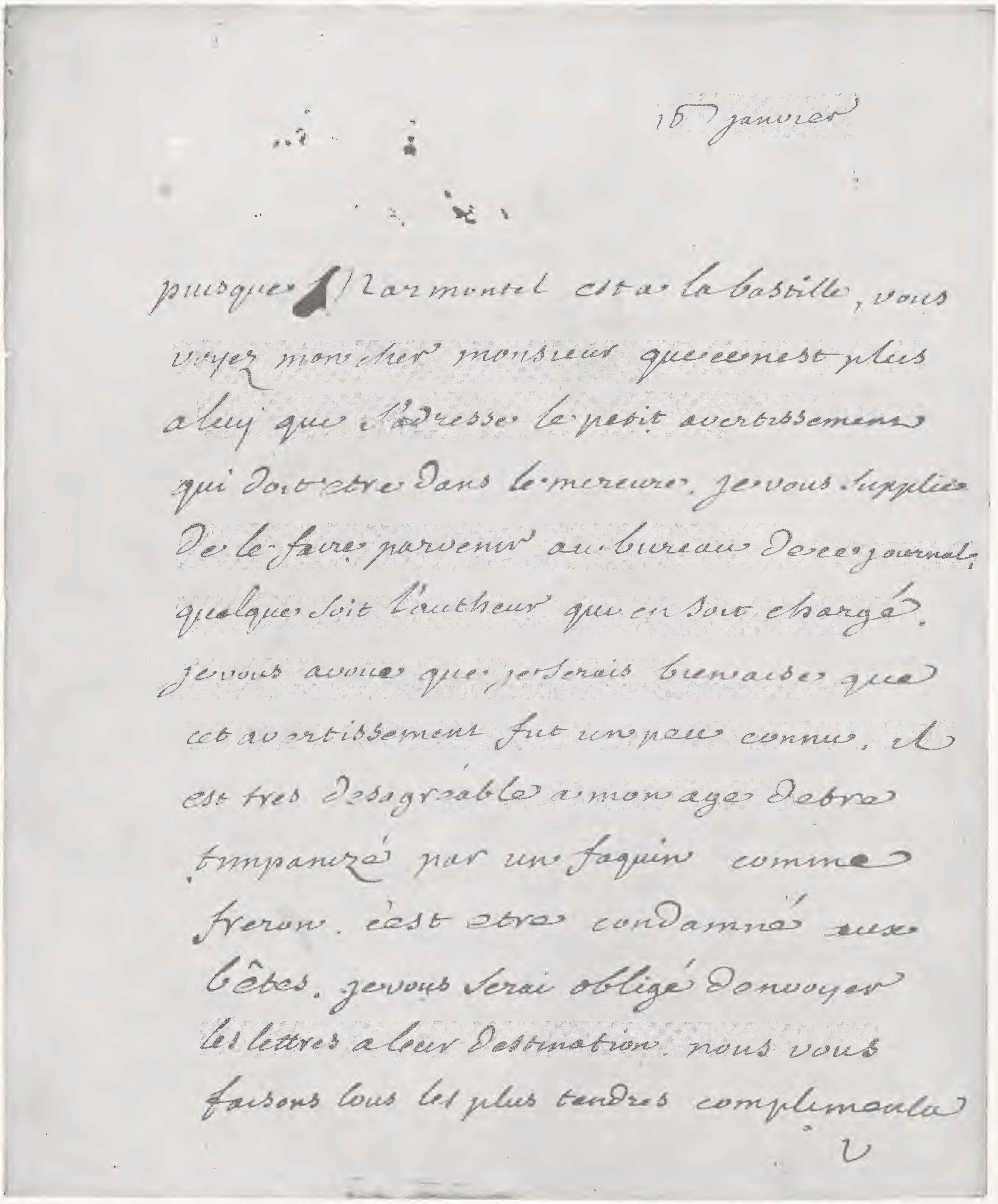

a cirey ce 13 juillet

O Déesse de la Santé
fille de la sobrieté,
et mere des plaisirs du sage;
qui sur le matin de notre age
fais briller ta vive clarté
et répands ta serenité
sur le soir d'un jour plein d'orage;
O deesse exauce mes vœux
que ton etoile favorable
conduise ce mortel aimable
il est si digne d'etre heureux.
sur henaut tous les autres dieux
versent la source inépuisable
de leurs dons les plus precieux
toy qui seule tiendrois lieu d'eux
serais tu seule inexorable?

Ramene

(1) cette piece n'a jamais été imprimée.

N° 330 — VOLTAIRE



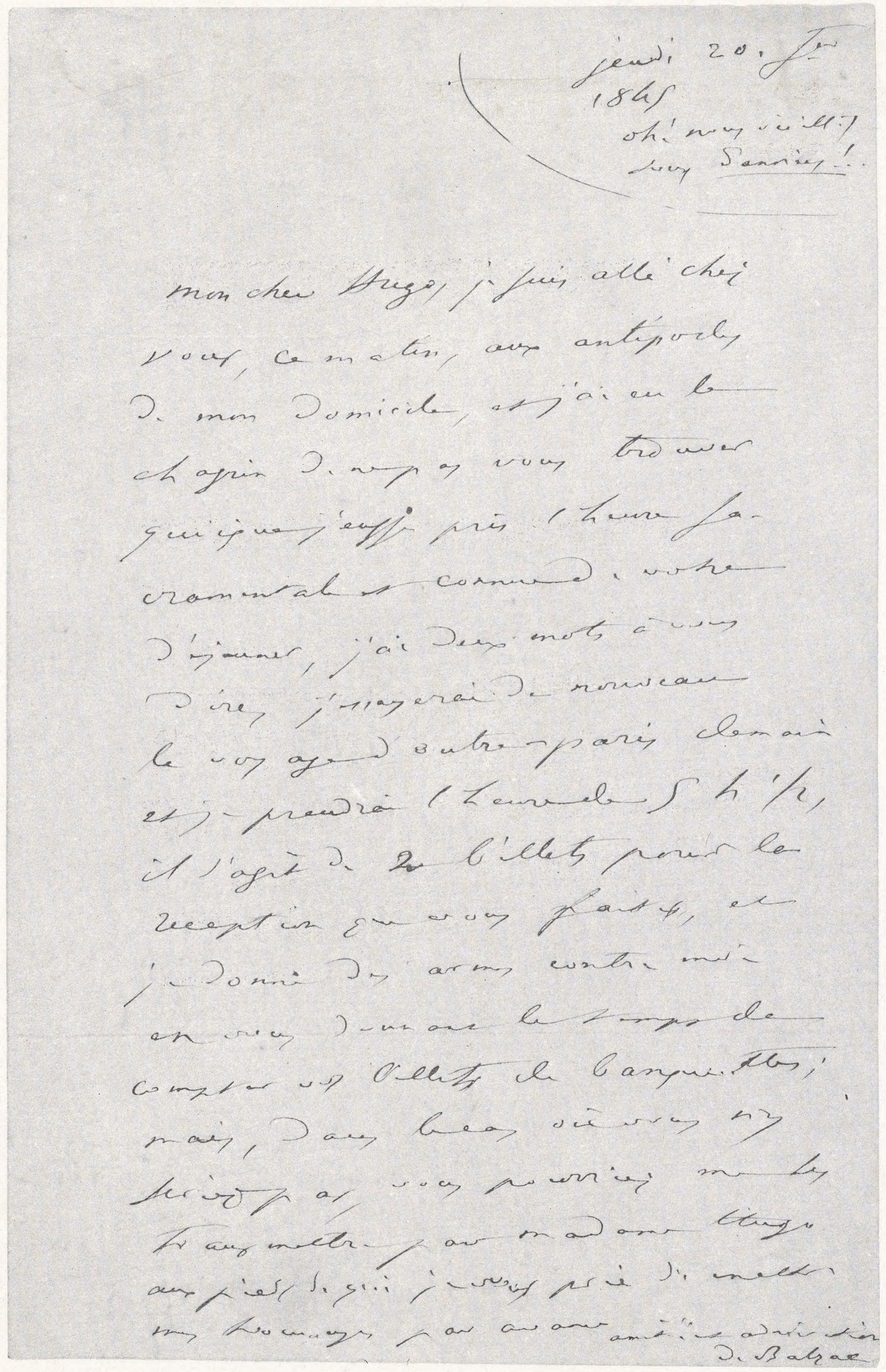
15 janvier

puisque Marmontel est a la bastille, vous
voyez mon cher monsieur que ce n'est plus
a luy que s'adresse le petit avertissement
qui doit etre dans le mercure. je vous supplie
de le faire parvenir au bureau de ce journal,
quelque soit l'autheur qui en soit chargé.
je vous avoue que je serais bien aise que
cet avertissement fut un peu connu. il
est tres desagreable a mon age d'etre
tympanizé par un faquin comme
freron. c'est etre condamné aux
bêtes. je vous serai obligé d'envoyer
les lettres a leur destination. nous vous
faisons tous les plus tendres complimens
V

Reproduction d'une des lettres autographes.

Nº 45. Voltaire. Dossier de 46 lettres autographes ou signées à M. de Chenevières. 1753-1768.

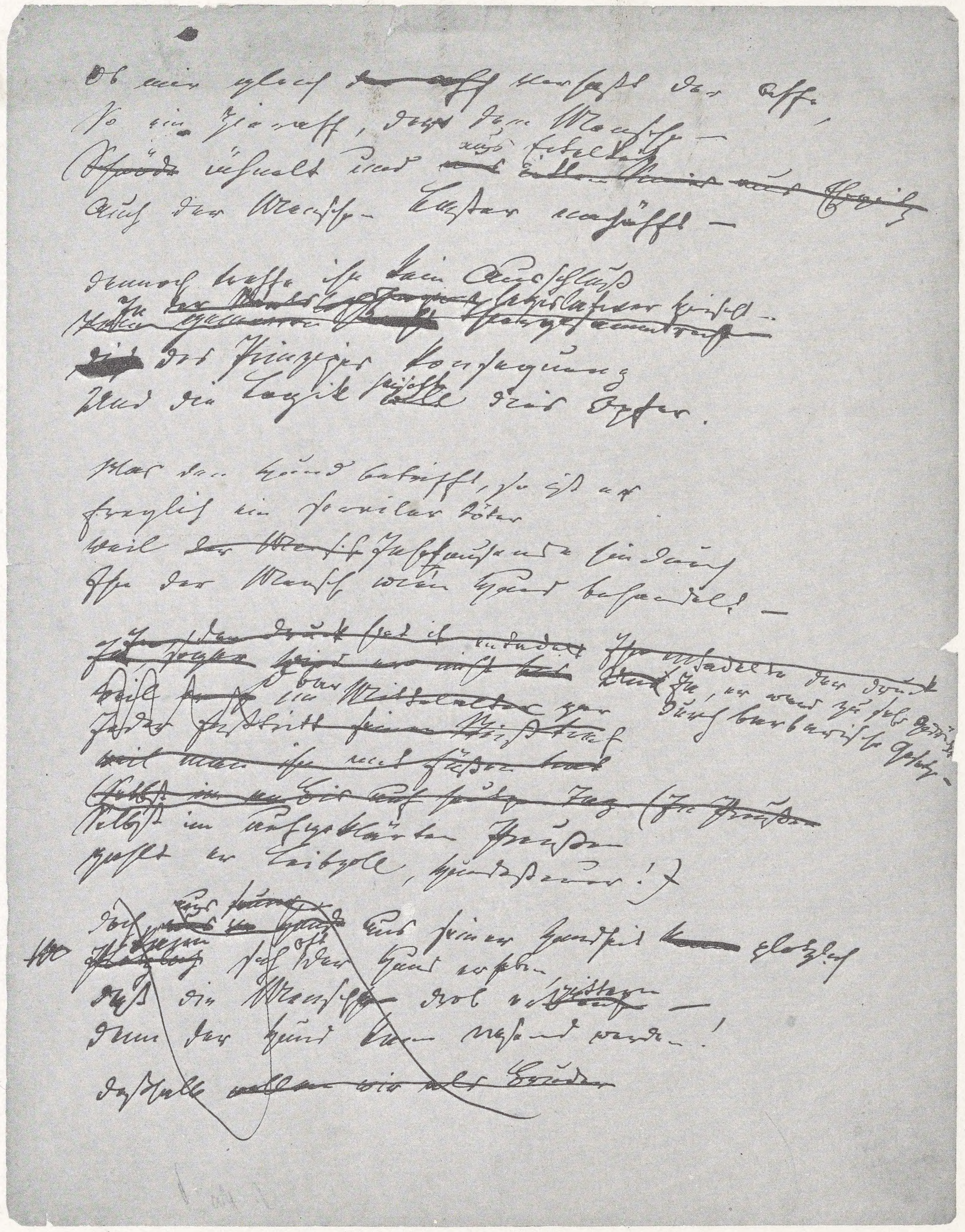
Rauch, 1957



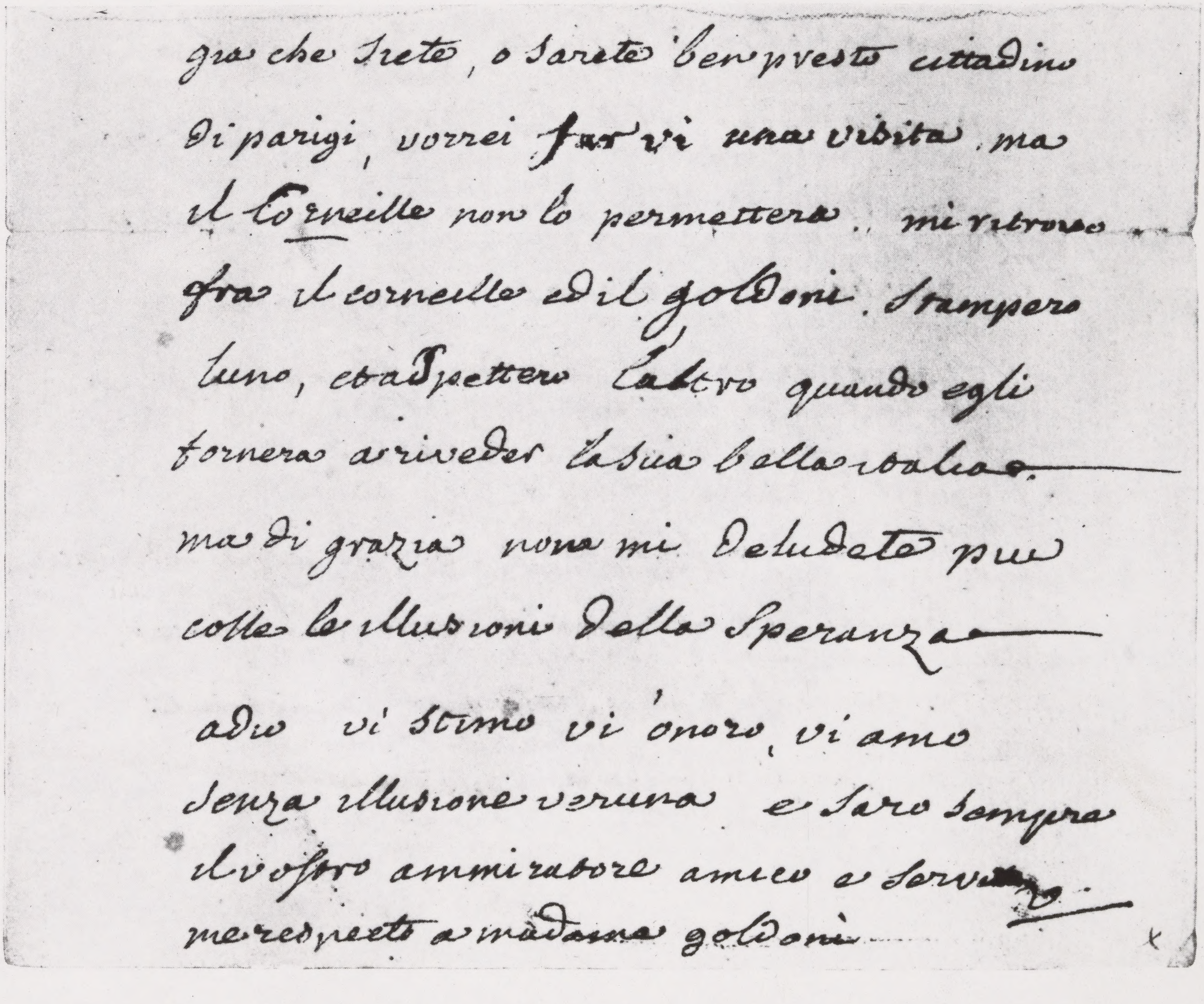
jeudi 20. Jer
1845

mon cher Hugo, je suis allé chez vous, ce matin, aux antipodes de mon domicile, et j'ai eu le chagrin de ne pas vous trouver quoique j'eusse pris l'heure sacramentale consacrée à votre déjeuner, j'ai deux mots à vous dire, j'essayerai de nouveau le voyage outre-paris demain et je prendrai l'heure de 5 h 1/2, il s'agit de 2 billets pour la réception que vous faites, et je donne des armes contre moi en vous donnant le temps de compter ces billets de banquettes, mais, dans le cas où vous ne viendriez pas, vous pourriez me les transmettre par madame Hugo aux pieds de qui je vous prie de mettre mes hommages par avance. mille amitiés de Balzac

Nº 57. Balzac. Lettre A. S. à V. Hugo. 20 janvier 1845.



Nº 97. Heine. Fragment d'un poème A.



già che siete, o sarete ben presto cittadino
di parigi, vorrei far vi una visita. ma
il Corneille non lo permetterà. mi ritrovo
fra il corneille ed il goldoni. stamperò
l'uno, ed aspetterò l'altro quando egli
tornerà a riveder la sua bella italia.
ma di grazia nona mi deludate più
colle le illusioni della Speranza
adio vi stimo vi onoro, vi amo
senza illusione veruna e sarò sempre
il vostro ammiratore amico e servitore.
me respetts a madama goldoni

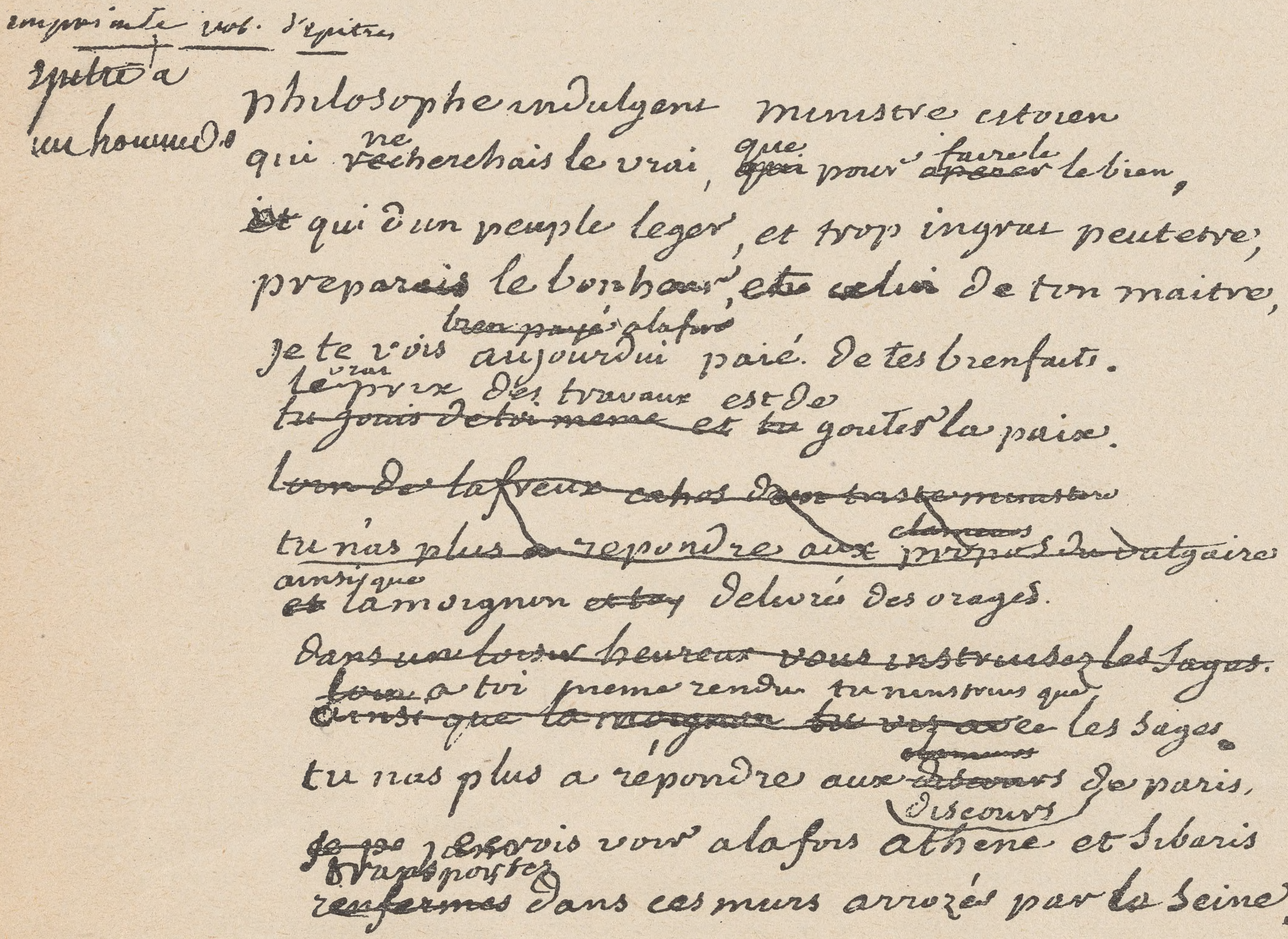
Planche XXXII. N. 60. Voltaire, Lettre du 28 août 1762.

HOEPLI 1956

Bedauert, dass das Berliner Publikum nicht die Bekanntschaft von Mlle Lewig u. ihres «talent charmant délicieux» machen konnte.

281 **Staatsmänner, Kirchenfürsten, Feldherren.** – Sammlung von 9 L. a. s., L. s. und einzelnen U. des 16.–19. Jh. 16° bis Fol. (50.—)

Belzunce (Bischof v. Marseille, zeichnete sich während der Pestzeit v. 1720/21 aus), Doc. s. mit 2 U., Marseille, 23. V. 1711. – **G. v. Bunsen** (1824–96, Mitglied d. preuss. Abgeordnetenhauses), L. a. s. Cannes, 3. III. 1890. – **H. J. T. Palmerston,** L. a. s. (franz.) 15. XII. 1851. – **J. Seipel,** L. a. s., 15. VII. 1927. – **Nik. Krell** (geb. um 1550, 1601 wegen calvinist. Umtriebe hingerichtet, kursächs. Kanzler), U. (ausgeschn.). – **Ludendorff,** 2 U. – **Rob. Peel,** L. s., Whitehall, 11. IV. 1827.


empreinte vol. d'epitres
Epitre a un homme
philosophe indulgent ministre citoien
qui ne cherchais le vrai, que pour faire le bien,
qui d'un peuple leger, et trop ingrat peutetre,
preparais le bonheur, et celui de ton maitre,
je te vois aujourdui paié de tes bienfaits.
le vrai prix des travaux est de goutter la paix.
tu n'as plus a repondre aux clameurs du vulgaire
ainsi que lamoignon delivré des orages.
a toi meme rendu tu n'instruis que les sages.
tu n'as plus a repondre aux discours de paris.
je crois voir a la fois athene et sibaris
transportez dans ces murs arrozés par la seine.

Nr. 312. Voltaire

312 **Voltaire, F.-M., Arouet de.** Eigenhändiges Gedichtmanuskript «Philosophe indulgent ministre citoien...» 45 Verse. 1¾ S. 4°. (1500.—)

Eigenhändige Manuskripte V's gehören zu den grossen Seltenheiten. Das Gedicht ist gedruckt unter dem Titel: «Epître CIX. A un Homme. (I) 1776». (= M. Turgot). Erwähnt auch Lamoignon (= M. de Malesherbes). Viele Streichungen und Korrekturen. Am Schluss beigefügt 10 eigenhändige Zeilen in englischer Sprache (Prosa). «... Lady Dubary a good woman...».

Siehe Abbildung S. 37

284 **Stanislaus I. Leszczynski,** König v. Polen, dankte 1735 ab (1677–1766). L. s. Lunéville, 4. I. 1757. ½ S. 4°. (30.—)

Dankt Prinz Karl Albert von Hohenlohe-Schillingsfürst für s. Neujahrsglückwunsch.

285 **Stosch, Ph. v.** (1691–1757, Kunstkenner von europäischem Ruf; seine Gemmensammlung wurde von Friedrich d. Gr. gekauft). L. a. s. (franz.). O. O. u. J. (wohl Florenz). 2 S. 4°. Adr. u. Siegel. (45.—)

Inhaltsreiches, amüsantes Schreiben an den Baron de Mareschal in Rom. «... Vous aves raison, Monsieur, de loüer la princesse Borghese la plus elegante dame de l'Italie. Je l'ay connu depuis sa tendre jeunesse et l'histoire ecclésiastique dit, que le Cardinal Alexandre et moi... avons beaucoup contribue a former son esprit, bien eloignee de la maniere de penser des autres Dames Romaines. Le Baron de Thun continue toujours ici sa demeure et voit... sa chanteuse, qui demeure dans le voisinage laquelle le vient voir a diner et a soupper et pour ne pas user trop ses souilliers y couche trop souvent. Ailleurs il ne recoit visite de personne et mene la vie de Epicure...».

286 **Strauss, David Friedr.** (Das Leben Jesu). L. a. s. St(uttgart?), 19. IX. 1841. 1 S. 8°. (35.—)

An e. Freund. «Um was ich Sie in meinem letzten Briefe bat, habe ich indessen selbst übernommen, und von dem Buche des plagiarius eine warnende Recension für Ihre Jahrbücher geschrieben...».

287 — L. a. s. Sontheim, 11. X. 1843. ¾ S. Kl.-4°. Mit Adresse. – 1 eigenh. Zettel (franz.). 2 S. 16°. (25.—)

Bücherbestellung bei der Kgl. Bibliothek in Stuttgart, mit Exzerpt.

288 **Strauss, Johann, Sohn.** B. a. (17. II. 1894). 7 Zeilen. 16°. (20.—)

Dankschreiben an Herrn Löwy, auf einer Visitenkarte. Knickfalte.

289 — Eigenhändige Visitenkarte mit drei Takten aus der «Schönen blauen Donau», m. U. (35.—)

290 **Strauss, Richard.** C. a. s. (Charlottenburg), 21. IX. 1899. 1 S. 8°. (20.—)

Bittet Konzertmeister Willy Hess in Köln um Aufschub für sein Konzert. Leichte Falte.

291 — 2 L. a. s. Garmisch, 8. VIII. 1933 u. 24. I. 1934. Je 1 S. 8°. (25.—)

292 **Strawinsky, I.** Eigenhändiges Musikmanuskript m. U. «Clarens 1910 ‚**Petruschka**' J. Strawinsky». Qu.-4°. Umschlag u. 16 S. (3500.—)

Enthält erste Skizzen zu zwei von den vier Bildern des damals als eine Art Klavierkonzert entworfenen Werkes: *a)* Semaine grasse (Premier tableau), *b)* Danse russe (Premier tableau), *c)* Chez le Maure (Troisième tableau). Hauptstimme für Klavier, mit Begleitung einer bis einiger Orchesterstimmen. Die Titel in russischer Sprache. Auf S. 4 schmaler Papierstreifen mit korrigiertem Notentext leicht aufgeklebt.

Solche erste Entwürfe aus der Frühzeit kommen im Handel kaum je vor.

Siehe Abbildung S. 35

DS.

An Geh. Rat Nitz. «... Die Enthüllung des Anglo-Franco-Belgischen Pactes und Aufmarschplanes gegen Deutschland-Holland-Italien-Spanien ist eine Bombe... Das ist der